

Centre universitaire Benhadj BOUCHAÏB d'Aïn Témouchent
Institut des lettres et des langues
Département des lettres et langue françaises

Mémoire de fin d'étude
Master II Littérature contemporaine

Intitulé :

De l'affrontement des civilisations
dans *Les désorientés* (roman d'Amin MAALOUF)
Approche mythocritique

Présenté par EZZINE Kheira Yasmine

Encadrant : M. BEN BRAHIM Hamida

JURY :

Président : M. YOUSFI Chakib. (MAA). C. u. de Aïn-Témouchent.

Examineur : M. BENSLIM Abdelkrim. (MCB). C. u. de Aïn-Témouchent.

Rapporteur : M. BEN BRAHIM Hamida (MCA). C. u. de Aïn-Témouchent.

Année universitaire : 2014/2015

DEDICACE

A
ma Famille

REMERCIEMENTS

J'exprime, premièrement, ma gratitude envers monsieur BEN BRAHIM Hamida, mon encadrant, qui m'a soutenue tout au long de mon travail. Que soient également remerciés ici monsieur BENSLIM Abdelkrim, qui m'a fait découvrir et encouragée dès les débuts à travailler sur Amin MAALOUF.

Je tiens aussi à remercier, monsieur YOUSFI Chakib, pour son soutien et ses encouragements. Les échanges et discussions lors des cours m'ont souvent donnée des idées pour revenir sur certains points du travail de recherche.

Je renouvelle l'expression de ma gratitude à mes parents et mes tantes, Fatima, Nassera et Noura qui m'ont encouragée sans cesse pendant ces années.

Table des matières

INTRODUCTION	7
PREMIER CHAPITRE : LA MULTICULTURALITE DE LA SOCIETE <i>DES DESORIENTES</i>	10
I. LA NOTION DE MULTICULTURALITE.....	13
I.1 QU'EST CE QU'UNE CULTURE ?	13
I.2 QU'EST CE QUE L'INTERCULTURALITE ? LA MULTICULTURALITE ?	14
a) <i>La multiculturalité</i> :	14
b) <i>L'interculturalité</i> :	15
I.3 LA DISTINCTION ENTRE MULTICULTURALISME ET PARTICULARISME/ UNIVERSALISME	15
a) <i>Multiculturalisme</i> :	15
b) <i>Particularismes / Universalisme</i> :	16
II. LA NOTION DE CIVILISATION	17
II.1 QU'EST CE QU'UNE CIVILISATION ?	17
II.2 RELATION ENTRE CIVILISATION ET CULTURE :	18
II.3 QU'EST CE QU'ON ENTEND PAR LE CHOC DES CIVILISATIONS ?	19
III. ETUDE PARATEXTUELLE	21
III.1 L'ANALYSE DU TITRE :	21
III.2 LA QUATRIEME DE COUVERTURE :	23
III.3 INCIPIT / CLAUSULE :	24
IV. ETUDE ONOMASTIQUE.....	25
IV.1 PERSONNAGES HIERATIQUES :	26
- <i>Adam</i> :	26
IV.2 PERSONNAGES HISTORIQUES :	29
- <i>Mourad</i> :	29
IV.3 PERSONNAGES MYTHIQUES :	31
- <i>Sémiramis</i>	31
IV.4 AUTRES PERSONNAGES :	33
- <i>Ramzi & Ramez</i> :	33
- <i>Naïm</i> :	35
- <i>Bilal</i> :	35
DEUXIEME CHAPITRE : L'ORIGINE DE LA DISPARITE DES <i>DESORIENTES</i>	39

I.	QU'EST CE QUE LA MYTHOCRITIQUE ?	41
II.	LE CONCEPT D'INTERTEXTUALITE	41
III.	LE RECIT DE LA TOUR DE BABEL DANS LES DESORIENTES	42
	III.1 LE RECIT DE LA TOUR DE BABEL	42
	- <i>Un récit étiologique sur l'origine de la diversité des langues et la dispersion des peuple ...</i>	43
	a) L'origine de la diversité des langues :	43
	b) L'origine de la dispersion des peuples :	45
IV.	CONFUSION BABEL ET BABYLONE	48
V.	PARALLELES ENTRE LE RECIT BIBLIQUE ET LE RECIT MAALOUFIEN :	51
	IV.1 IDENTIFICATION DES DOUZE APOTRES AUX MEMBRES DU GROUPE :	51
	IV.2 DIMENSION MYSTIQUE ADAM ET DOLORES VS ADAM ET EVE	54
	- <i>Adam dans Les désorientés/ Adam dans la Bible</i>	54
	- <i>Dolorès dans Les désorientés / Eve dans la Bible</i> :	56
	TROISIEME CHAPITRE : MAALOUF ET SA RUPTURE CULTURELLE	59
I.	LE PREMIER MAALOUF	61
	I.1 ŒUVRES ESSAYISTIQUES	61
	I.2 ŒUVRES ROMANESQUE	62
II.	LE DEUXIEME MAALOUF	67
	II.1 ŒUVRE ESSAYISTIQUE	67
	II.2 ŒUVRE ROMANESQUE	67
	- <i>L'inexistence d'un lieu géographiquement situé</i> :	68
	- <i>L'échec de la Tour de Babel</i> :	69
	- <i>Un amalgame religieux</i> :	70
	- <i>Du nihilisme</i> :	70
	CONCLUSION	75
	BIBLIOGRAPHIE	79
	REFERENCES CONSULTEES ET NON CITEES	81

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Les œuvres du XX siècle se trouvent dans le sillage d'une littérature consacrée en majorité à l'étude de l'humain. Ainsi l'une des préoccupations majeures de cette littérature est le dialogue des cultures, le dialogue des civilisations ou encore le dialogue interreligieux. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le monde actuel assiste non à une guerre économique désignant la concurrence mercantile exacerbée entre nations, mais plutôt à cet “ *affrontement de civilisations* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 705) dans lequel le substrat religieux tient une place centrale.

La littérature contemporaine tient une place prépondérante dans ce champ de bataille et nous propose, à travers un imaginaire qui puise généralement de la mythologie, une lecture ou une optique particulière de cet *affrontement* tout en essayant de trouver une voie vers ce qu'il est convenu d'appeler *Dialogue des civilisations*. Car selon la Bible, depuis le récit de *La Tour Babel* qui aurait été à l'origine de la diversité des langues d'où une diversité de cultures, l'humanité tente cette réconciliation et reconstitution des nations malgré la diversité des appartenances et des croyances.

Tel est le cas d'Amin MAALOUF, l'écrivain libanais, il quitte son pays natal en 1976 au moment de la guerre civile ; pour s'installer en France et y publier régulièrement ses livres. Dans son ensemble, prise dans son contexte politique et idéologique, l'œuvre de cet auteur nous propose une esthétique plurielle et humaniste, ainsi qu'une conception particulière du monde et de ces lieux où ont pu coexister plusieurs religions, cultures et langues à travers l'histoire. Le cas de son pays natal ; le Liban est le pays carrefour qui s'est formé de mélanges entre de vagues successives de races, de cultures et de religions. C'est un lieu de brassage des cultures et des civilisations qui s'inscrit dans une logique d'ouverture.

Ainsi, le choix de notre corpus intitulé *Les désorientés*, publié en 2012 aux éditions Grasset, traite-il du même thème, quoique avec une nouvelle vision. Après une lecture de l'ensemble des œuvres de MAALOUF nous remarquons qu'avec *Les désorientés* il y a eu une aliénation de son projet de *dialogue de cultures*. Comment cela est-ce possible ?

Il est vrai que depuis *Léon l'Africain* jusqu'à son dernier roman *Les désorientés*, y compris les essais, nous sommes alternativement balancés entre ces thèmes récurrents sous forme de dyades : tradition et modernité, civilisation et nomadisme, vie et mort, exil et retour, identité et bâtardise, opposition et harmonie, conflit et réconciliation, Orient et Occident.

Ce roman, *Les désorientés*, pareillement constitué sous forme d'un journal intime, est organisé selon un carnet de seize jours, répartis en d'autres parties distinctes d'inégale étendue. En effet, c'est toute l'histoire de l'humanité que MAALOUF revisite dans cette œuvre qui puise des mythes fondateurs de l'Occident et de l'Orient.

D'abord par l'intrigue, dont le dénouement n'intervient qu'à la toute fin du récit. *Les désorientés* s'ouvrent sur un coup de fil : *Tania*, la femme de *Mourad*, avertit *Adam* l'ami de ces deux derniers que *Mourad* est mourant et qu'il souhaite le revoir une dernière fois.

Adam, qui vit depuis plus de vingt ans à Paris, hésite. Il a depuis longtemps jugé et condamné *Mourad* pour ce qu'il a fait pendant la guerre. Sans jamais citer le nom de son pays natal, il s'en revient, pour la première fois, mais sans réussir à dire au revoir à son vieil ami. Or, il tentera d'organiser " *une réunion de retrouvailles* " (*Les désorientés*, v. PDF, p.458) souhaitée par la veuve *Tania* et de reconstruire le cercle des amis disparus, aujourd'hui éparpillés et divisés par la guerre, qui se retrouvaient dans la grande maison de *Mourad* pour refaire le monde. *Adam* le laïc sera l'artisan de ces retrouvailles qui devraient réunir la belle et indépendante *Sémiramis*, *Tania* la veuve de *Mourad*, *Nidal* devenu islamiste, *Ramzi*, converti en frère *Bazile* et retiré dans un monastère, *Ramez*, riche ingénieur installé avec sa famille à Amman, *Naïm* le juif parti à Sao Paulo et *Albert Kithar* qui a fui aux États-Unis la guerre, pour vivre en paix son homosexualité. Le récit progresse entre le journal tenu par *Adam*, quelques photos et courriers conservés, les échanges de mails et les dialogues nombreux. Mis à part les thèmes cités auparavant, *Les désorientés* en ajoute au moins un : le thème des civilisations rivales.

Selon une perspective comparative, notre travail, se propose de réfléchir sur un thème récurrent mais qui suscite encore des interrogations. A partir du roman *Les désorientés* d'Amin MAALOUF nous tenterons de vérifier la pertinence du principe *Dialogue des cultures*.

Notre entrée dans la problématique se fera à partir des questions au sujet de cette désignation de *métissage culturel* : selon *Les désorientés*, en quoi cette version maaloufienne du *métissage culturel* s'oppose-t-elle/se conjugue-t-elle à *la tour de Babel* ? Qu'apporte cette nouvelle utopie au dialogue interculturel ? Quel nouveau mythe contemporain ?

Dans la première partie, nous analyserons l'aspect multiculturel de la société de ce récit tout en mettant en évidence cette diversité d'appartenances qui apparaît dans un premier temps comme une conception d'un monde particulier. Comme il conviendrait de se demander comment arrivons-nous au principe d'une universalité humaine à travers la diversité et la disparité des apparentes ruptures entre les hommes.

Dans une deuxième partie, nous soumettrons ce roman à diverses lectures - onomastique, intertextuelle - afin de montrer que c'est un texte qui emprunte à d'autres textes fondateurs ; issus de culture gréco-latine, judéo-chrétienne et musulmane. Ainsi, permettant de mesurer l'amplitude des interférences entre ces trois civilisations, trois sources où l'auteur puise la matière de son roman.

Dans la troisième et dernière partie, nous nous pencherons l'évolution de l'humanisme de MAALOUF jusqu'à cette rupture avec l'essai et le roman, *Le Dérèglement du monde* et *Les désorientés*, voire à détourner son projet de *dialogue des civilisations* vers *l'affrontement des civilisations*. Autrement dit le fait de se sentir étranger parmi les siens c'est aussi le problème universel que l'humanité tente de résoudre dans la quête de soi, de la rencontre et de l'alliance.

Premier chapitre :

la multiculturalité de la société *des désorientés*

Le monde actuel fait face à des crises d'identités dans lequel le rejet de *l'Autre* représente un risque réel entre les groupes ethniques et/ou religieux. Connaître et reconnaître *l'Autre*, quelle que soit son origine, pour ensuite lui donner une place dans sa société est primordial si les hommes voulaient sortir de leurs contradictions les plus fatales, voire létales telles que celles qui ont conduit à des génocides faisant sortir et bourreaux et victimes de toutes humanité possible- génocide des Amérindiens, etc.

Face à ce défi, l'écrivain Amin MAALOUF n'est pas resté neutre. Son œuvre avait pour objectif la reconnaissance de la pluralité culturelle allant jusqu'au métissage. Cet auteur place dans l'ensemble son art au service du dialogue des cultures avec une philosophie de réunir l'Orient et l'Occident dans une même foi ; celle de l'humanisme.

Son premier roman *Léon l'Africain* raconte l'histoire d'un Andalous *Hassan al-Wazzan* qui deviendra *Jean-Léon de Médicis*, géographe de renom. Ce récit à tendance légendaire, contribue à offrir une représentation positive de la pluralité culturelle à travers la trajectoire qu'il retrace par le biais du voyage qu'il a effectué au cours de sa vie.

Samarcande, dans le même style que *Léon l'Africain*, retrace l'histoire du poète persan *Omar Khayyâm* et les péripéties que ses poèmes acclamés pour leur éloquente érudition. C'est l'aventure d'un manuscrit qui, rédigé au XI^e siècle, égaré lors des invasions mongoles, est retrouvé des siècles plus tard avec une dimension persane mythologique.

Dans *Les Jardins de lumière* c'est l'histoire de *Mani*, fondateur du manichéisme, en Mésopotamie, qui proposa une vision d'un monde si humaniste qu'elle fut l'objet de persécutions terribles. Comme *Samarcande*, il y a une dimension persane et un itinéraire légendaire, disposés à être des mythes orientaux.

Encore une fois, avec *Les échelles du Levant*, MAALOUF choisit un protagoniste au destin détourné. *Ossyane* raconte les moments d'euphorie de tout ce qu'il lui reste après tant de tragédies qui se traduisent à travers les réminiscences de la mémoire historique de sa nation.

Pareil pour *Le périple de Baldassare* qui raconte le récit de *Baldassare Embriaco*, Génois d'Orient, à la recherche d'un manuscrit intitulé «*Le centième*

nom». Cet ouvrage légendaire attribué à *Abou-Maher al-Mazandarani*, comparant l'islam au judaïsme, vient jeter le trouble, un livre censé révéler le nom caché de Dieu.

Par contre, tel n'est pas le cas pour *Les désorientés*. En exprimant la souffrance provoquée par le rejet de *l'Autre*, le discours de ce dernier roman prescrit une redéfinition des identités culturelles qui englobe la notion de diversité sans qu'il y ait communication, dialogue ou encore métissage entre ces diversités.

De ce fait quel avenir pour une société multiculturelle avec des individus particuliers ? Telle nous semble être la problématique de cette œuvre. Avant de voir quels sont les différentes cultures présentes dans *Les désorientés*, il est tout d'abord nécessaire de définir ce mot et d'apporter des précisions sur des concepts voisins tels que le multiculturalisme, l'interculturalité et la civilisation.

I. La notion de multiculturalité

I.1 Qu'est ce qu'une culture ?

Le mot culture issu du latin *cultura*¹, lui-même dérivé du verbe *colere*, revêt de multiples significations :

La culture est à la fois dans un sens classique :

Les connaissances que l'on acquiert par ses études, ses lectures »² et dans un sens proche de civilisation est « l'ensemble des formes acquises de comportement qu'un groupe d'individus, unis par une tradition commune, transmettent à la génération suivante ; cela comprend les traditions artistiques, scientifiques, religieuses, politiques et philosophiques.³

Or, dans une conception plus moderne la culture est acquise, mais d'abord par identification avant de l'être par apprentissage explicite ; elle est transmise généalogiquement et non héréditairement. « *Étant donné que la culture s'acquiert par apprentissage, les gens ne naissent pas Américains, Chinois ou Hottentots, paysans, soldats ou aristocrates, savants, musiciens ou artistes, saints, chenapans ou moyennement vertueux : ils apprennent à l'être.* »⁴

Cela rejoint les propos du personnage *Adam* à propos de son identité :

Je suis né sur une planète, pas dans un pays. Si, bien sûr, je suis né aussi dans un pays, dans une ville, dans une communauté, dans une famille, dans une maternité, dans un lit... Mais la seule chose importante, pour moi comme pour tous les humains, c'est d'être venu au monde. Au monde ! Naître, c'est venir au monde, pas dans tel ou tel pays, pas dans tel le ou telle maison. (*Les désorientés*, v. PDF, p.121).

En philosophie, « *longtemps concurrencé par le terme de civilisation lequel, dans son acception classique et en référence à "l'affrontement des attitudes" et à "l'adoucissement des mœurs", s'oppose à celui de barbarie tout en évoquant la "plus haute expression de l'humanisme"* »⁵

L'anthropologue britannique Edward TAYLOR, dans son ouvrage *Primitive Culture* publié en 1871, définit la culture comme un « *tout complexe qui inclut la*

¹ *Cultura* est «1.en général culture|| 2. En particulier et absolument l'agriculture|| 3. Figuré a) culture [de l'esprit, de l'âme] ; b) action de cultiver quelqu'un, de lui faire sa cour.» In le *Dictionnaire abrégé latin-français*, Paris, Hachette, 2007.

² BÉNAC Henri, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette, 1988, p. 125.

³ *Ibid.*

⁴ FERREOL Gilles (dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 81.

⁵ Françoise ARMENGAUD, « CULTURE - Nature et culture », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-nature-et-culture/>

connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». ⁶

Ainsi passant par ces différentes définitions de la culture, à partir d'une littérature écrite, notre travail consiste à préciser ce que l'on entend par la présence de plusieurs cultures au sein d'une même société et cela à travers l'œuvre de MAALOUF, un écrivain contemporain qui a soutenu l'idée optimiste sur l'universalisme. Avec *Les désorientés* voire l'essai qui l'a précédé, *Le dérèglement du monde* publié en 2009, nous constatons qu'il y a eu abdication de son projet du *métissage culturel*.

I.2 Qu'est ce que l'interculturalité ? La multiculturalité ?

Interculturalité ou multiculturalité ? Être à cheval entre plusieurs cultures et/ou appartenir à différentes cultures est une interrogation récurrente. Ces deux approches ne sont pas sans conséquences, elles posent aussi la question de l'altérité et de la différence ; qu'elle soit ethnique ou sociale. Cependant quelle différence pourrions-nous établir entre ces deux approches ?

a) *La multiculturalité* :

Comme son nom l'indique *la multiculturalité*, composée du préfixe *multi*⁷ indiquant une multiplicité culturelle, est la coexistence de plusieurs cultures dans un même pays, tel est le cas de notre corpus : *Les désorientés* qui, dans un premier temps, nous propose un modèle d'une société multiculturelle⁸.

Cette multiplicité culturelle, souvent perçue comme une recherche et une forme de modernité, son émergence ainsi que les premières expérimentations ont eu lieu au Canada, en Australie et en Suède, et non aux Etats-Unis comme on le dit souvent. Encore convient-il de préciser qu'en France on parle en termes *d'interculturalité*.

⁶ *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, op. Cit. p. 83.

⁷ « Multi- [...] est tiré du latin *multus* "nombreux, abondant", (→ moult), entrant dans la composition de noms et d'adjectifs où il exprime une pluralité. *Multi-* est productif dans les domaines scientifique et technique, en concurrence avec pluri- *et poly-* » In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*, Ed. 2010.

⁸ « **Multiculturel** et **multiethnique** » adj. Sont tous deux attestés en 1977 ». In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*. Ed. 2010.

b) *L'interculturalité* :

L'interculturel composé du préfixe, [*inter-*] exprimant la réciprocité ou l'action mutuelle entre les différentes cultures ethniques et sociales.

La notion d'interculturalité, pour avoir sa pleine valeur, doit, en effet, être étendue à toute situation de rupture culturelle — résultant, essentiellement, de différences de codes et de significations —, les différences en jeu pouvant être liées à divers types d'appartenance (ethnie, nation, région, religion, genre, génération, groupe social, organisationnel, occupationnel, en particulier).²

L'interculturalité nécessite une volonté d'admettre l'existence des autres perspectives. Comme elle impose le respect et la reconnaissance elle induit les interactions culturelles. Il existe des cultures au sein desquelles parfois d'autres cultures interagissent.

Il s'agit donc d'action, d'échange, un engagement dans la communication ; de communication désormais engagée et engageante.

Cette conception va à l'encontre du **multiculturalisme** canadien lequel, à l'opposé des Etats-Unis **assimilationnistes**, valorise déjà la diversité culturelle, mais sans mettre en place des dispositifs de reconnaissance mutuelle en sus même des autres concepts proches tels **le particularisme** et **l'universalisme**.

I.3 La distinction entre multiculturalisme et Particularisme/Universalisme

Il convient également de préciser en quoi le multiculturalisme se distingue du particularisme et universalisme. En effet, voici ce que propose le *Dictionnaire Historique De La Langue Française* de même que les définitions des autres spécialistes :

a) *Multiculturalisme* :

Le multiculturalisme peut être confondu avec ce qu'on nomme en France **le communautarisme**¹⁰ quoique la terminologie varie selon les pays et le principe

² MARADON Gérard, « Au-delà de l'empathie, cultiver la confiance : clés pour la rencontre interculturelle », in *CIDOB*, n. 61-62, mai - juin, p. 267.

¹⁰ **Communautarisme** n. m. (1951), qui avec sa dérivé, a pris plusieurs valeurs courantes. L'une concerne ce qui a trait à la Communauté européenne [...] (années 1980). L'autre donne à **communautarisme** et à **communautariste** n. et adj., une valeur idéologique, visant l'attitude de ceux qui développent l'esprit particulariste des diverses communautés (ethniques, nationales, régionales) au détriment de l'unité. In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*. Ed. 2010.

n'est pas toujours le même car le premier valorise la pluralité identitaire. Par contre, en France, le terme **communautarisme** ne valorise pas mais stigmatise. MAALOUF fait également remarque que « *Le communautarisme ne favorise nullement l'épanouissement de la démocratie – c'est même là un timide euphémisme. Le communautarisme est une négation de l'idée même de citoyenneté, et on ne peut bâtir un système politique civilisé sur un tel fondement.* »¹¹

Or, jusqu'où une société peut-elle aller dans la reconnaissance des différences culturelles ?

Au Canada, le point de départ est la question du Québec et de sa langue, le français. En 1965, une commission sur le "bilinguisme" et le biculturalisme rend un rapport recommandant de remplacer la politique biculturelle par le multiculturalisme. Ces recommandations seront adoptées en 1971 et incorporées dans la Constitution en 1982 sous la forme d'une Charte des droits et libertés. Ainsi se mettra en place une législation concernant non seulement le domaine la langue mais, plus largement, celui de la culture, de l'éducation et de la lutte contre la discrimination.¹²

b) Particularismes / Universalisme :

Le **particularisme**¹³ qualifie quelque chose qui a tendance à conserver ses particularités cultures sans se soucier de s'unifier tandis que l'**universalisme**¹⁴ est une doctrine selon laquelle la seule forme d'autorité légitime réside dans le consentement universel.

Les hommes, en tant que tels, ont les mêmes potentialités intellectuelles et morales. Ils ont la raison en commun et ils partagent la même vocation à la liberté, quelle que soit la diversité de leurs systèmes de valeurs et de leurs réalisations pratiques.¹⁵

¹¹ MAALOUF Amin, *Le Dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009, p. 58.

¹² *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, op. Cit, p. 226.

¹³ « **Particularisme** n. m. (1689) et **Particulariste** n. (1701). Ces deux mots ont été introduits en théologie à propos de la doctrine qui enseigne que Jésus-Christ est mort pour les élus et non pour les hommes en général. Ils ont aussi développé à la fin du XVIIIe s. une valeur morale équivalant à égoïsme / égoïste, mais celle-ci est demeurée de l'ordre du néologisme, tout comme l'emploi du nom au sens d'« originalité » (1796). L'acception politique (1850 ; 1901 pour l'adjectif) est l'adaptation de l'allemand Particularismus, Particularist : il a d'abord concerné le statut des États allemands annexés à la Prusse après la guerre de 1866 qui voulaient conserver leurs lois particulières. » In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*. Ed. 2010.

¹⁴ « **Universalisme** n. m. est relevé en 1823 ; Proudhon, dans *Césarisme et christianisme* (v. 1850) parle d'universalisme politique et d'universalisme religieux. » *Dérivé de l'adjectif et nom universaliste est* « d'abord un terme de religion (1684 adj. ; 1704, n.) Pour désigner un partisan de la doctrine selon laquelle tous les hommes sont destinés au salut par la grâce ; l'adjectif s'est appliqué (1757) à ce qui est relatif à l'ensemble des êtres, et se dit (1872) d'une doctrine qui s'adresse à tous les hommes. Au début du XXe s. il s'applique à une doctrine qui considère la réalité comme un tout unique dont dépendent les individus. » In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*. Ed. 2010.

¹⁵ *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, op. Cit. p. 267.

Le particularisme « *autorise une théorisation raciste* », contrairement à **l'universalisme** qui « *Portant la marque [d'un] credo anti-différentialisme en lui faisant tenir pour incontestable que l'attrait pour la beauté se trouve également répandu dans toute l'humanité.* »¹⁶

Ces emplois contemporains ont donné lieu à des syntagmes comme *le choc des cultures*, ou encore *l'affrontement des civilisations* expressions controversées visant à montrer que les conflits entre civilisations différentes sont inévitables. Ainsi dans leur ouvrage *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, FERREOL Gilles et JUCQUOIS Guy affirment dans un article consacré à ce sujet :

L'Autre est un autre soi-même. Reconnaître la pleine humanité de l'Autre ne va pourtant pas sans difficulté. L'histoire coloniale a montré que l'universalisme pouvait être dévoyé, et laisser la place à une logique assimilationniste qui, sous prétexte d'égalité, nie l'identité de l'autre. Nous devons éviter, à la fois, le **piège du différentialisme** et celui de **l'universalisme abstrait** afin de penser les conditions d'un universalisme authentique. **Tâche infinie** et en même temps qu'exigence minimale de la pensée.¹⁷

Cependant, l'enjeu principal de notre corpus tient au fait que les protagonistes appartiennent à une même société «*Arabe* » ; «*levantine* » ce qui fait leur différence consiste dans leurs différentes croyances. De ce fait, le dialogue interculturel s'accompagne parfois de conflits dans lesquels les religions sont quelques fois la cause majeure.

II. La notion de civilisation

II.1 Qu'est ce qu'une civilisation ?

Ainsi le terme **civilisation**¹⁸ très chargé de sens plus qu'il n'a l'air est défini par CAZENEUVE Jean, dans un article intitulé « *civilisation* »,

¹⁶ D'ANS André-Marcel, « Le premier livre sur les "arts premiers" », In *La Quinzaine littéraire*, n° 856, Juin 2003, p. 24.

¹⁷ *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, op. Cit. p. 267.

¹⁸ « **Civilisation** n. f. (1721), sans conserver son acception technique en jurisprudence, a été défini au XVIIIe s. comme ce qui rend les individus plus aptes à la vie en société (1757, Mirabeau) et surtout comme le processus historique de progrès (on dira plus tard évolution) matériel, social et culturel (1760, Mirabeau), ainsi que le résultat de ce processus, soit un état social. Le mot désigne aussi une société caractérisée par son degré d'avancement (1767, Mirabeau), emploi avec lequel le pluriel tend à l'emporter à partir du XIXe siècle. [...] L'accent étant mis sur le degré de perfection atteint, le nom est employé absolument avec le sens de "caractère civilisé, état social avancé" (1767) ; il tend à entrer aujourd'hui en concurrence avec culture*, plus neutre et relatif, et qui répond mieux aux besoins d'une description d'intention objective. » In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*. Ed. 2010.

Le mot « civilisation » s'applique à un ensemble de peuples ou de sociétés. Ainsi, à côté de *la civilisation* qui est un degré élevé d'évolution ou un ensemble de traits caractéristiques, il y a *les diverses civilisations* qui possèdent ces caractères et en tirent une personnalité propre qui leur donne une place déterminée dans l'histoire ou dans l'ensemble des populations à un moment donné.¹⁹

Dans un sens plus courant la civilisation est l'ensemble des acquisitions des sociétés humaines dans les domaines :

- Matériel (tous les moyens pour conserver la vie humaine, la rendre agréable, pour aider l'homme dans ses tâches ; mais aussi les moyens de destructions).
- Intellectuel (l'homme peut bénéficier de l'éducation, de la culture artistique, scientifique ou technique, de loisirs) ;
- Moral (sous l'influence de la religion, d'idées morales ou des lois, l'homme s'efforce de réprimer ses instincts et de vivre en société.

II.2 Relation entre civilisation et culture :

Si la civilisation est à base d'accumulation et de progrès, la culture - stipule Paul RICŒUR dans *Histoire et vérité* - repose sur une loi de fidélité. Mais, d'une part, « *les révolutions techniques s'additionnent et parce qu'elles s'additionnent, elles échappent au cloisonnement culturel.* »²⁰ Comme il peut y avoir des points communs entre des cultures diverses qui permettent de les grouper. Elles s'influencent. La culture est définie aussi, selon le courant culturaliste américain²¹, comme :

La somme globale des attitudes, des idées et des comportements partagés par les membres de la société, **en même temps que des résultats matériels de ces comportements, les objets manufacturés.** Au-delà des particularismes et de la diversité sociétale, il s'agit de mettre en évidence l'influence des institutions et des coutumes sur la personnalité. Pour dégager les traits spécifiques des différents modèles culturels²²

Assistant ainsi au maintien d'une tradition et à un élargissement vers l'universel. Nous pouvons également constater que l'humanité, selon RICŒUR :

¹⁹ CAZENEUVE Jean, « CIVILISATION », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 9 mars 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/civilisation/>

²⁰ RICŒUR Paul, *Histoire et Vérité*, Paris, Seuil, 1967, p. 324.

²¹ Le courant culturaliste américain a réalisé historiquement la première association cohérente entre psychanalyse et anthropologie pour l'approche des phénomènes sociaux. Appelée aussi « culture et personnalité », cette école eut pour chefs de file trois anthropologues, Ruth Benedict (1887-1948), Margaret Mead (1901-1978), Ralph Linton (1893-1953), et le psychanalyste Abram Kardiner (1891-1981).

²² ABELES Marc, « Culturalisme », In *Encyclopædia Universalis*, Ed. 2011.

Prise comme un unique corps, entre dans une unique civilisation planétaire qui représente à la fois un progrès gigantesque pour tous et une tâche écrasante de survie et d'adaptation de l'héritage culturel à ce cadre nouveau. Nous ressentons tous, à des degrés différents et sur des modes variables, la tension entre, d'une part, la nécessité de cet accès et de progrès et, d'autre part, l'exigence de sauvegarder nos patrimoines hérités. [...] Il y a problème précisément parce que nous **subissons la pression** de deux nécessités **divergentes** mais également **impérieuses**.²³

Comme il semble maintenant intéressant de voir comment cette interaction de cultures différentes nous conduit à ce qui est convenu d'appeler « *Le choc des cultures* » ou encore « *L'affrontement des civilisations* ». Qu'est-ce qui fait que les civilisations se heurtent ? Quelles sont les conséquences de ces affrontements ?

II.3 Qu'est ce qu'on entend par le choc des civilisations ?

Le narrateur dans *Les désorientés* a pour objectif de rassembler le groupe d'amis dont il faisait partie lesquels, à l'origine pendant leur jeunesse vivaient dans le même pays, parlaient la même langue et avaient le même rêve celui d'un monde meilleur, se trouvent présentement dispersés car ils se résignèrent à la fatalité qui les a séparés et les a obligé de quitter leur pays lors d'une guerre dont on ignore l'espace exact et les raisons de ces conflits.

Le narrateur *Adam* aboutira-t-il à son projet de rassemblement du vieux groupe d'amis ? Serait-il capable de réduire, voire d'éviter les heurts des rencontres qui surgissent entre personnes, à présent, de cultures différentes ?

Au commencement de la guerre dans le pays *des désorientés* les uns n'ont jamais voulu quitter leur pays natal, d'autres ont émigré vers les Etats-Unis, le Brésil ou encore la France et lorsqu'on s'installe dans un pays de culture différente, le processus d'intégration culturel se fait généralement en deux temps. Le premier, appelé « *accommodation* » est le temps de la prise de conscience de sa propre culture, et le temps nécessaire qu'il nous faut pour se décentrer de cette dernière. Arrive alors le deuxième temps qui est celui de « *l'acculturation* » ou de « *l'assimilation* » dans lequel le sujet va transférer les éléments de son propre environnement afin de les introduire dans « *sa* » culture d'accueil. En règle générale, s'ensuit un déséquilibre qui conduira au « *choc culturel* ».

Selon Margalit COHEN-EMERIQUE, un tel choc peut être défini comme :

²³ *Histoire et Vérité*, op. Cit. p. 322

Une réaction de dépaysement, plus encore de frustration ou de rejet, de révolte ou d'anxiété [...] ; en un mot, une expérience émotionnelle et intellectuelle, qui apparaît chez ceux qui, placés par occasion ou profession hors de leur contexte, se trouvent engagés dans l'approche de l'étranger [...]. Ce choc est un moyen important de prise de conscience de sa propre identité sociale dans la mesure où il est repris ou analysé.²⁴

Ces chocs concernent tout ce qui a trait aux normes, aux conceptions des choses et du monde. Dans ce type de contexte, l'individu se trouve coincé entre deux modèles. Ce fait est bien illustré lors d'un dialogue entre les personnages du roman *Adam* qui voulait revoir la femme de son défunt ami ; *Tania* (après l'enterrement) :

“Dis-moi vers quelle heure tu seras seule, dans la soirée ! Je viendrai te voir.
[...].

Mon pauvre Adam, tu es vraiment devenu un émigré. Tu me demandes à quel moment je serai seule ? Seule, dans ce pays, un jour comme celui-ci ? Sache que je suis au village, dans la vieille maison, et qu'il doit y avoir autour de moi une centaine de personnes, peut-être même deux cents. Des voisins, des cousins, de vagues connaissances, et aussi des gens que je n'avais jamais vus. Ils sont partout, dans les salons, à la cuisine, dans les couloirs, dans les chambres, et sur la grande terrasse, et ils seront là toute la nuit et dans les prochains jours. Seule ? Tu croyais que j'allais me retrouver seule ? Va, va-t'en, sans remords, reprends l'avion, rentre chez toi, à Paris, nous nous reverrons plus tard, dans d'autres circonstances.” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 91)

Lorsque la veuve de Mourad lui répond, nous saisissons dans sa voix comme un enrouement de reproche qui affecte les expressions : « *Mon pauvre Adam, tu es vraiment devenu un émigré. [...] Va, va-t'en, sans remords, reprends l'avion, rentre chez toi, à Paris* » (*Les désorientés*, v. PDF, p. 92) montrant le dégoût de *Tania* à l'égard de l'attitude d'*Adam*, à l'égard des personnes censées appartenir à une même époque, même communauté.

Cependant, l'effet de surprise du narrateur est accentué par cette réplique brève : “*C'est ça ! Nous nous reverrons plus tard. Porte-toi bien !*” (*Les désorientés*, v. PDF, p.93) Car *Adam* ne pouvait répondre sur le même ton, le jour même où *Tania* venait de perdre son mari.

En effet, de tels décalages culturels ou encore différents ne conduisent pas à ce sentiment d'étrangeté. Car, un peu plus loin dans le récit *Adam* ajoute qu'il s'est : *toujours senti [...]. Incurablement étranger sur la terre natale comme plus tard*

²⁴ COHEN-EMERIQUE Margalit, « Le choc culturel, méthode de formation et outil de recherche », in DEMORGON Jacques et LIPIANSKY Edmond-Marc (dir.), *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz, 1999, p. 304.

sur les terres d'exil. ” P. 34 “ *Incognito chez moi, parmi les miens, dans la ville où j'ai grandi.* ” P. 24

Comme la civilisation matérielle progresse plus vite que la civilisation morale, l'homme a plus de moyens pour faire du mal tel le chaos qui règne dans le pays *des désorientés*. La civilisation détruit ce qu'il y a de naturellement bon en l'homme ainsi qu'elle ruine le sens religieux et ne rétablit pas la morale, comme nous le montrerons dans notre analyse.

III. Etude paratextuelle

L'étude du paratexte que nous souhaitons mener sur *Les désorientés*, roman d'Amin MAALOUF publié en 2012 aux éditions Grasset & Fasquelle, implique la prise en compte de plusieurs catégories de messages paratextuels, de longueur et de forme différentes. *Les désorientés* mérite un traitement attentif des éléments du paratexte. Avant de montrer la présence d'une pluralité de culture dans ce texte il conviendrait, dans un premier temps, de déterminer ce qu'est un paratexte ?

Le paratexte est défini par Gérard GENETTE dans *Palimpsestes* (1982) comme : « *L'ensemble des marques (titre, sous-titre, intertitres, dédicace, préfaces, notes, etc.) à fonction pragmatique qui accompagne le texte proprement dit [...]* »²⁵

Dans un premier temps : nous proposons en effet ici d'étudier les aspects du paratexte portés par le livre même. Le choix que nous venons de justifier suppose de commencer cette étude par celle du titre, dédicace, la note, incipit et clausule.

III.1 L'analyse du titre :

Le titre apparaît sur la couverture, et constitue donc un des effets d'appel à l'achat. Il s'adresse à un bien plus large public que le corpus des éventuels intertitres, qui exigent au minimum le feuilletage du livre pour être découverts, et parfois la lecture intégrale du texte pour être tout à fait compris.

Avant d'initier directement l'analyse du titre, il faut d'abord savoir quelle fonction a-t-il ?

²⁵ DUCROT Oswald & SCHAEFFER Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil, 1995, p. 210.

a) **Fonction informative** : Car il précise un groupe d'individus de gent masculine : *Les désorientés*

b) **Fonction incitative** : Parce qu'il est, avec la couverture pour le livre, la première appréhension de l'œuvre, comme, par exemple, la bande-annonce pour un film.

Le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire [...] L'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre, comme mot de la fin, et clé de son texte.²⁶

c) **Fonction énonciative** : Et dans ce qui suit ; nous commençons par l'analyse lexicologique de toute la matière « *désorienté* », comme nous en garderons rien ce qui est en corrélation directe avec notre sujet. Le *Dictionnaire Historique De La Langue Française* nous propose :

Par préfixation, *orienter* a produit l'antonyme DÉSORIENTER v. tr. (1617), d'abord attesté avec le sens figuré de « déconcerter, surprendre », immédiatement usuel. Ce verbe signifie aussi « détourner de l'orient ou des autres points cardinaux de l'horizon » (1690), et plus couramment (1811) « faire perdre le sens de l'orientation, la direction ». [...] Il a produit DÉSORIENTATION n. f. (1876) qui compte une variante peu usitée, DÉSORIEMENT n. m.

La succession des sens dans le dictionnaire *Littré* :

1. Faire perdre sa situation à quelque chose qui devait regarder orient²⁷. Ce cadran ne marque pas juste, parce que la pierre sur laquelle il est tracé a été désorientée.
2. Faire perdre la connaissance du côté où le soleil se lève.

²⁶ ACHOUR Christiane, *Clefs pour la lecture des récits : Convergence critique II*, Paris, Ed. Tell, 2002, p. 71.

²⁷ ORIENT n. m. est emprunté (1080) au latin *oriens* « un des quatre points cardinaux, l'est » et « pays du levant », participe présent de *oriri* « se lever », surtout à propos d'un astre, « s'élancer hors de, sourdre », puis « naître, tirer son origine de ». Il s'agit d'un verbe de souche indoeuropéenne à rapprocher du grec *ornunai* « se lever » (→ *oro-*), du hittite *arai-* « se lever », du védique *ārta* « il s'est élevé ». *Oriri* lui-même n'est pas passé dans les langues romanes, si l'on excepte des attestations isolées comme celle de l'anglo-normand *orir* au XIIIe s., supplanté par *surgire* (→ *surgir*). □ *Orient* est d'abord employé dans son acception géographique courante, « zone correspondant à l'endroit où le soleil se lève » (par opposition à *occident*) ; il est employé dans *La Chanson de Roland* en référence à l'Asie et à certains pays du pourtour méditerranéen. ◆ La zone à laquelle il se réfère est relative à un point d'observation, l'Europe occidentale pour le français et les autres langues de cet espace géographique. Elle est plus précisément désignée en français moderne par Extrême-Orient, Moyen-Orient, Proche-Orient. En français classique, le commerce avec l'Asie éloignée était désigné sous le nom de commerce d'Orient, tandis que celui qui se faisait avec l'Asie proche de l'Europe s'appelait commerce du Levant. Aujourd'hui encore, l'usage de Moyen-Orient et de Proche-Orient est flottant. La notion d'« Orient » elle-même recouvre des définitions différentes au cours de l'histoire. Une de ces définitions coïncidait avec la notion de « pays d'islam » et parfois d'Empire ottoman (par exemple dans la question d'Orient, en histoire, du XVIIIe s. à 1918). ◆ Par métonymie, le mot sert à désigner les peuples d'Orient (1641, Corneille). ■ Il entre dans la dénomination maçonnique Grand-Orient (1678) pour désigner l'une des principales loges maçonniques françaises, constituée initialement à Paris par des représentants des loges de province ; l'usage du mot mobilise alors les traditionnelles valeurs symboliques (solaires, bibliques) de l'Orient.

Par extension, faire perdre la direction à suivre. La brume acheva de nous désorienter.

3. Fig. Déconcerter, embarrasser. ♦ Je vois qu'il a été un peu désorienté par deux causes malheureuses qu'il a perdues coup sur coup, *VOLT.*, *Lett. d'Argental*, 8 oct. 1766 ♦ Une certaine coquetterie désorienté les soupirants, J. J. ROUSS., *Hél. VI*, 5
4. Se désorienter, v. *réfl.* Perdre la direction. En revenant plusieurs fois sur ses pas dans la forêt, il se désorienta.

Les désorientés, comme titre, nous pouvons le lire comme des personnes déroutés qui ont perdu la connaissance de leur direction, de leur *orientation*. Comme cela pourrait être des individus déconcertés, ou encore hésitants sur ce qu'ils doivent faire. Or, *Les désorientés* ne peuvent être que ces pays, ces populations de *l'Orient* qui n'arrivent à trouver place nulle part et qui sont à présent *dés/orientés*. Voir notamment, dans les propos du protagoniste, *Adam*, qui nota dans son carnet qu'il appartient « à une humanité qui s'éteint [...] Tous les fils d'Adam et Eve sont des enfants perdus. » ((*Les désorientés*, v. PDF, p. 12)

III. 2 La quatrième de couverture :

Selon Yves REUTER la quatrième de couverture, l'envers de l'emballage, est généralement constituée de ces éléments : « *la couleur, code-barres, publicité, photo de l'auteur, numérotation des volumes, notice sur l'auteur, liste des ouvrages de l'auteur, textes- extraits – résumés, critiques – citations.*»²⁸ Comme il précise bien qu'il ne s'agit ici que des « *tendances* » et non d'absolu.

Le résumé que MAALOUF fait de son œuvre *Les désorientés* se présente sous la forme de deux paragraphes. Il ressort apparemment de l'usage simple, puisqu'il se présente comme suit :

“ Dans *Les désorientés*, je m'inspire très librement de ma propre jeunesse. Je l'ai passé avec des amis qui croyaient en un mode meilleur. Et même si aucun des personnages de ce livre ne correspond à une personne réelle, aucun n'est entièrement imaginaire. J'ai puisé dans mes rêves, dans mes fantasmes, dans mes remords, autant que dans mes souvenirs.

Les protagonistes du roman avaient été inséparables dans leur jeunesse, puis ils s'étaient dispersés, brouillés, perdus de vue. Ils se retrouvent à l'occasion de la mort d'un d'eux. Les uns n'ont jamais voulu quitter leur pays natal, d'autres ont émigré vers les Etats-Unis, le Brésil ou la France. Et les voies qu'ils ont suivies les ont menés dans les directions les plus diverses. Qu'ont encore en commun l'hôtelière

²⁸ *Clefs pour la lecture des récits : Convergence critique II*, op. Cit, p. 77.

libertine, l'entrepreneur quia fait fortune, ou le moine qui s'est retiré du monde pour se consacrer à la méditation ? Quelques réminiscences partagées, et une nostalgie incurable pour le monde d'avant. ”

A.M.

Nous remarquons, à propos du résumé, sa brièveté, sur le plan de la logique narrative, il va privilégier la situation initiale “ *Les protagonistes du roman avaient été inséparables dans leur jeunesse* ” et la force perturbatrice “ *ils s'étaient dispersés, brouillés, perdus de vue* ” et sans nommer le héros ou les noms des personnages. Ainsi rien n'est plus proche de l'œuvre que le résumé de l'écrivain même. Parce que tout autre résumé sera forcément une lecture, une interprétation.

III. 3 Incipit / Clausule :

Le texte, dès son ouverture, donne une préfiguration de la problématique identitaire du personnage-narrateur *Adam* :

“ *Je porte dans mon prénom l'humanité naissante, mais j'appartiens à une humanité qui s'éteint*, notera Adam dans son carnet deux jours avant le drame. ”
(*Les désorientés*, v. PDF, p.11)

Nous sommes informés d'avance qu'il va y avoir un « *drame* » ; dès la phrase seuil : *Adam* appartient “ *à une humanité qui s'éteint* ”. La phrase inaugurale est à considérer comme **une prolepse** qui a une fonction d'**un épilogue** car, tout en ouvrant le récit, elle renvoie à **la clausule**.

L'incipit se présente comme suit :

“ *Je porte dans mon prénom l'humanité naissante, mais j'appartiens à une humanité qui s'éteint, notera Adam dans son carnet deux jours avant le drame.* ”
P.11

Et la clausule ainsi :

“ *Je porte dans mon prénom l'humanité naissante, mais j'appartiens à une humanité qui s'éteint...* ” ; *il me semble convenir à l'occasion.*

Mais, aussitôt, il s'était ravisé. ” P. 519

L'incipit est caractérisé par une rétention informative ; rétention qui concerne également les autres personnages.

Ainsi, l'incipit, dit « *dynamique* », nous jette dans une histoire qui a déjà commencée, sans explication préalable sur la situation, les personnages, le lieu et le moment de l'action. Héritée du genre épique, cette technique à l'effet dramatique immédiat est surtout utilisée dans les romans du XX^{ème} siècle.

Nous réalisons par la suite que l'incipit et la clausule encadre le texte du roman et délimite ses frontières externes. Après « *le drame* » qui était un accident de voiture, *Adam*, disent les médecins restera longtemps entre la vie et la mort. Dolorès, sa compagne le fait transporter par un avion médicalisé dans une clinique parisienne, disant “ *qu'il est en sursis. Comme son pays, comme cette planète. [...]* *En sursis comme nous tous.* ” p. 520.

Celui qui prend la charge de lire ce qui est écrit dans le carnet d'Adam reprend la clausule et ouvre avec le roman car tout le prologue est reproduit à l'épilogue. En effet, le début du roman confirme le rapprochement entre *Adam* personnage et « *Jésus Christ* » et dévoile le secret du code onomastique ce que nous allons voir par la suite.

IV. Etude onomastique

A travers une étude onomastique, il convient également de préciser en quoi cette société du roman est-elle multiculturelle. En étudiant l'étymologie, la formation et l'usage des noms propres de ce récit à travers les langues et les sociétés.

Le choix des noms attribués aux personnages dans notre corpus d'analyse *Les désorientés* mérite une approche très attentionnée. En effet, la plupart des noms sont chargés de connotations dues, soit à leur racine arabe, soit à l'imagination de l'écrivain. Ainsi, chaque vocable est générateur de significances révélatrices.

Rappelons que « *la nomination du personnage est un acte d'onomatopée, c'est-à-dire, l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être* »²⁹ En effet, comme le remarque Roland Barthes dans son étude sur les noms proustiens :

Le nom propre est un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier [...] Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement [...] c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une

²⁹ *Clefs pour la lecture des récits : Convergence critique II*, op. Cit, p. 81

épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatir, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme.³⁰

Dans cette œuvre les noms des personnages sont riches de connotations. Ainsi, cette étude nous permettra de dévoiler le rapport d'un tel nom à un tel personnage. Nous essayerons ainsi de discerner les différentes significations de ces noms en nous référant aux différentes appartenances culturelles de chacun.

Nous procéderons d'abord par une analyse sémantique des noms qui nous orientera dans l'évaluation de la position qu'occupe chaque personnage dans la trame narrative.

IV. 1 Personnages hiératiques :

- *Adam* :

Ce personnage avait dans le récit pour compagne *Dolorès*. Le nom affectueux par lequel *Dolorès* l'appelait est Mito : “ *un raccourci d'Adamito, petit Adam*” P.307. Etymologiquement ce nom signifie : « *roux, rouge comme le sang (dam), formé de terre rouge* ». ³¹

Voici ce que proposent le dictionnaire *Le Petit Robert des noms propres* et *Le dictionnaire des symboles et des mythes* pour le prénom Adam :

1/ **Adam** : Dans la bible (Genèse, I-IV) et dans les traditions juive, chrétienne et musulmane, le premier homme créé par Dieu et installé dans le Paradis terrestre (→ Eden). A l'instigation d'Ève. Il mange le fruit, interdit, de l'arbre de la science du bien et du mal, faute pour laquelle il est chassé du Paradis et qui, dans la tradition chrétienne, pèse sur tout le genre humain (le "pêcher originel"). ³²

2/ **Adam (Le Nouvel)** : une des appellations du Christ considéré comme inaugurant le temps du salut de même qu'Adam avait inauguré le temps de la chute (épître aux Romains, V). ³³

Notre corpus offre un large potentiel d'interprétation car le personnage *Adam* remplit les critères des deux Adams présentés dans le dictionnaire, aussi sont-ils

³⁰ *Clefs pour la lecture des récits : Convergence critique II*, op. Cit, p. 81

³¹ GEOFFROY Younès et Néfissa, *Le Livre des prénoms Arabes*, Beyrouth, El-Bouraq, 2000, p. 51.

³² In *Le Petit Robert des noms propres*, Ed. 2003.

³³ *Ibid.*

consubstantiels, inhérents à sa manière de parler et d'agir. Pourquoi en effet le choix d'un tel personnage avec une telle appellation ?

Il est vrai que toutes les traditions parlent d'un premier homme, ancêtre mythique :

Cependant dans la tradition kabbalistique³⁴, Adam symbolise « *la synthèse de l'humanité, renfermant l'âme de tous les hommes à venir, l'unité totale de la vie humaine, en dehors de la vie individuelle. Pour le créer, Dieu rassembla de la terre (adamah) rouge, noire, blanche et jaune provenant des quatre coins du monde (points cardinaux)* »³⁵

Voir notamment dans la doctrine chrétienne, le premier Adam a commis « *la faute originelle en voulant égalant Dieu, symbole de la perversion de l'esprit, du refus de soumission, ce qui lui vaut une sanction foudroyante [...], la mort.* » Par la suite apparaît un second Adam : « *Jésus-Christ, premier homme par la grâce, la perfection, l'incarnation du Verbe, l'homme-Dieu, qui n'est plus une image mais une réalité, capable de conférer la grâce, la vie éternelle, dont son prédécesseur avait privé l'humanité.* »³⁶

D'une part, le personnage *Adam* renvoie incontestablement au « *premier homme* ». Afin d'illustrer la compatibilité entre *Adam* personnage dans *Les désorientés* et *Adam* comme « *premier homme* » l'incipit met en évidence leur corrélation : « *Je porte dans mon prénom l'humanité naissante, mais j'appartiens à une humanité qui s'éteint, notera Adam dans son carnet deux jours avant le drame. [...] Jamais je n'ai su pourquoi mes parents m'ont appelé ainsi. Dans mon pays natal, ce prénom était rare, et personne dans ma famille ne l'avait porté avant moi.* » P. 11.

Avant cette « *humanité naissance* » il faut prendre compte du chapitre III de la Genèse qui raconte l'épisode que la tradition chrétienne nomme « *la Chute* » : Eve, puis Adam, cédant à la tentation du serpent, désobéissent à la seule restriction posée par Dieu à leur liberté au jardin d'Eden. C'est le récit d'une transgression et de ses conséquences. Il y a un avant « *ne pas savoir pourquoi on l'a appelé ainsi*

³⁴ « Relatif à kabbale; tradition juive donnant une interprétation mystique et allégorique de la Torah. » In *Le Petit Robert*, Ed. 2014.

³⁵ JULIEN Nadia, *Grand dictionnaire des symboles et des mythes*, Allier, Marabout, 1997, p.13.

³⁶ *Ibid.*

tout en étant le premier à avoir porté ce prénom dans sa famille ou encore dans son pays natal (le Paradis terrestre : l'Eden) », comme son ami Bilal atteste n'avoir « jamais, auparavant, rencontré un homme se prénommant Adam. », et un après avec « *l'humanité naissante* » mais qui « *s'éteint dans le drame* » à cause de la désobéissance d'Adam et Eve ; la conséquence de leur acte, c'est la condition humaine telle que nous la connaissons, celle de l'humanité jetée dans le monde, soumise à la mort, contrainte de travailler pour survivre. Le récit de la Chute porte une réflexion tourmentée sur la condition humaine.

D'autre part, outre sa position de personnage central dans le texte, *Adam* entretient une relation judicieuse avec les autres personnages via son comportement et il donne l'exemple de ce qu'il faut faire, du bon comportement à avoir envers « *son prochain* ». De ce fait *Adam* représente également « *Jésus-Christ* » ; envoyé aux hommes pour les sauver. Le rapprochement entre les deux se manifeste par ce que « *Jésus-Christ* » représente aux hommes : « *Le Sauveur descend sur terre pour le salut des hommes et à son tour, il assure, pour un temps leur destinés. Non dans le but de donner un sens au monde, à la souffrance ici-bas, mais pour délivrer les parcelles lumineuses qui s'y sont dévoyées* »³⁷ Tel est le cas *Adam* dans *Les désorientés* accomplissant ainsi la même tâche du « *Sauveur* » essayant de sauver ou encore de réunir ces « *parcelles lumineuses* », ce groupe d'amis auquel il appartenait et que la providence les a séparés. De retour vers son pays natal, le narrateur consigna dans son carnet « *En retournant vers ma terre inondée, je pensais sauver quelques vestiges de mon passé et de celui des miens* ». P.12 Nous pouvons lire dans l'emploi d'un tel procédé la volonté du « *rédempteur* » ainsi chargé de rassembler le groupe pour « *une réunion de retrouvailles* », *Adam* entretient des correspondances avec ceux qui ont quitté le pays comme *Naïm* le juif parti à Sao Paulo, *Ramez* l'Arabe musulman, riche ingénieur installé avec sa famille à Amman, *Albert Kithar* qui a fui aux États-Unis la guerre. Tout en essayant de rejoindre ceux qui y sont restés : la belle et indépendante *Sémiramis*, *Tania* la veuve de *Mourad*, *Ramzi* l'Arabe chrétien, converti en frère *Bazile* et retiré dans un monastère.

Afin d'accomplir sa mission du sauveur de ce cercle d'ami, *Adam*, pour une dernière mission, devait aller lui-même chercher *Ramzi*, ou plutôt le frère *Basile*.

³⁷ SCOPELLO Madeleine, *Les gnostiques*, Paris, Cerf, 1992, p. 89.

Sur le chemin du retour, accompagné de ce dernier, ils font un accident, *le frère Basile* meurt, alors que pour *Adam*, disent les médecins : “ *qu'il restera longtemps entre la vie et la mort, avant de basculer d'un côté ou de l'autre.* ” P. 520. Pour ce qui est de sa compagne *Dolorès*, dit “ *qu'il est en sursis* ” Il y a ceux qui attendent la résurrection du « *Christ* » qui est mort pour le salut des hommes, compromis depuis la faute d'Adam, il en est ainsi pour le protagoniste du roman, *Adam*, qui est venu pour la bonne cause celle de regrouper les vieux cercle d'amis, sans qu'il parvienne à atteindre son objectif.

IV.2 Personnages historiques :

- *Mourad* :

Mourad est un prénom masculin d'origine arabe. Il est « *la déclinaison arabe de Désiré. Il vient de mouraz ou mûrad, qui veulent dire vœux, désiré du Dieu, désir.* »³⁸

Dans le texte, *Mourad* eut pour femme *Tania*, ce « *prénom latin. Il est dérivé de Tatius, nom du roi légendaire des Sabins, peuple d'Italie centrale au VIIIe siècle av. J.-C.* »³⁹

Mourad reçu son éducation de sa mère, la façon dont il a été élevé et l'éducation qu'il a eue est tellement comparable à celle des sultans. D'après *Adam*, après la mort de son père, *Mourad* “ *était comme ces fils de rois qui accédaient au trône dans leur enfance, et qu'on obligeait à se comporter en adultes. Sa mère était en quelque sorte la régente.* ” P.73.

Il avait dû assumer très tôt des responsabilités d'homme, ce qui l'avait mûri. Son père était mort à quarante-quatre ans d'une crise cardiaque. *Mourad* avait alors sept ans, il était fils unique, sa mère avait vingt -huit ans, et elle ne s'est jamais remariée.

“ Elle le consultait sur tout, et s'en remettait à lui pour chaque décision. Qu'il s'agisse du choix de son école, de l'achat d'une voiture, du salaire du jardinier, de la vente d'un terrain, de la réfection d'un toit ou d'un mur et, elle exposait à son enfant les avantages et les inconvénients, elle lui faisait rencontrer les personnes concernées, puis elle lui demandait de prendre les décisions lui-même. ” P.73.

³⁸ *Le Livre des prénoms Arabes*, op. Cit, p. 259.

³⁹ *Ibid.*

“ *En se comportant de la sorte, elle lui a donné très tôt de l’aplomb, de la fierté pour ce qu’il était et pour ce qu’il possédait, et un indéniable sens du devoir – du moins envers les siens.* ” P. 74. La considération que sa mère lui témoignait pouvait passer pour une manifestation de modernité. Certains parents jouaient à être les copains de leurs enfants. Très vite le narrateur mentionne qu’avec la mère de Mourad :

“ Ce n’était pas du tout le cas. C’était même l’inverse – un archaïsme persistant plutôt qu’une modernité précoce. Si son enfant unique avait été une fille, je pense qu’elle l’aurait tyrannisée. Devant son fils, son bout d’homme, elle était en adoration. Ce n’est pas en “copain” qu’elle le traitait, mais en seigneur, et elle était persuadée de remplir ainsi le rôle qui, de toute éternité, lui avait été assigné. ” p. 74.

Adam raconte qu’il l’a connu à l’université. Dans leur petit groupe, certains étaient plus jeunes que lui, d’autres plus âgés, c’était lui qui prenait en leur nom les décisions quotidiennes. “ *Un chef ? Non, nous ne voulions pas de chef, nous refusions les autorités et les hiérarchies. Mais il avait une certaine primauté.* ” P. 73. Il atteste toutefois qu’aucune personne n’a autant contribué à les rassembler, du temps où ils étaient jeunes comme *Mourad* le faisait dans sa maison “*Vous êtes mes meilleurs amis. Cette maison est désormais la vôtre. Pour la vie !*” L’emploi de tel propos convergent vers l’idée de l’adoption, du frère aîné et de la protection.

Ce personnage ne pourrait-il pas être « *Murat II* »⁴⁰ le sultan ottoman ? Comme ce personnage, la cours de ce sultan « *abrita des savants et des hommes de lettres* ». ⁴¹ En effet, “ *Cette grande et vieille demeure familiale [...] a toujours fait l’objet de nombreux litiges, dont certains remontaient à l’époque ottomane. L’arrière grand-père de Mourad, puis son grand-père, puis son père, avaient passé leur vie de procès en procès. [...] Pour les siens, c’était une patrie.* ”

Pareillement pour ce personnage historique, lors de son avènement, « *Murat II* » dut s’imposer face à un autre prétendant, « *Mustafa* »⁴². Pour protéger les siens, pour préserver ce que ses pères lui ont légué, *Mourad* s’est battu comme un fauve.

⁴⁰ Murat II (Amasya v. 1401/ Andrinople 1451). Sultan ottoman (1421-1451). Après avoir éliminé le prétendant Mustafa, il dirigea l’offensive turque dans les Balkans et en Asie Mineure. In *Le Petit Robert des noms propres*, Ed. 2003.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Au début de son règne, Murat II doit venir à bout de plusieurs autres prétendants au trône ottoman soutenus par l’empereur d’Orient Manuel II Paléologue et par de nombreux princes turkmènes en Anatolie. Dès 1425, Murat a éliminé ses rivaux, rétabli l’autorité ottomane sur les principautés turkmènes de l’ouest de l’Anatolie et forcé Byzance à lui verser de nouveau un tribut. In *Encyclopædia Universalis*, « MURĀD, MOURAD ou MURAT II (1404-1451) - sultan ottoman (1421-1444 et 1446-1451) ».

Dès les premières tueries. Malgré l'état chaotique que traversait son pays, il a du y rester et il est même allé jusqu'à en vouloir à ceux qui l'on quitter afin d'éviter de se souiller les mains comme disait *Adam* " *je suis parti, je me suis sauvé ; j'ai gardé les mains propres.* ". Cela était à l'origine du malentendu entre ces deux personnages.

IV.3 Personnages mythiques :

- *Sémiramis*

Le nom de *Sémiramis* signifie « *colombe* », et ce mythe s'est confondu avec ceux de Dercéto et d'Astarté, la déesse syrienne. L'origine et le fond historique de tous ces récits restent difficiles à élucider. Selon *le dictionnaire des symboles et des mythes Sémiramis* représente :

La reine d'Assyrie et de Babylonie, fille de la déesse Derkéto et d'un mortel, exposée par sa mère dans le désert où elle fut nourrie par les colombes, puis recueillie par le berger Simas. Elle épousa Pannès, gouverneur de la Syrie, qu'elle accompagna dans l'expédition de Bactriane, puis le roi de Syrie Ninus, qu'elle fit assassiner. Devenue reine d'Assyrie, elle étendit Babylone, l'embellit par des palais et de magnifiques jardins suspendus. [...] Puis elle conquiert la Médie, la Perse, l'Arabie, l'Arménie, l'Égypte, toute l'Asie jusqu'à l'Indus où elle fut vaincue. Après avoir régné quarante-deux ans, elle s'effaça devant son fils Ninias et fut emportée au ciel sous la forme d'une colombe.⁴³

Sémiramis pose le problème de la place de la femme dans la cité, et, en cette société capitaliste de ce début du XXI^e siècle, celui de leurs fonctions sur un plan économique : c'est pourquoi MAALOUF fait de *Sémiramis* la femme émancipée. Cette *Sémiramis* même si elle est apparemment reine sur sa propriété, dans son hôtel, c'est aussi une femme libre, libre du monde occidental et capitaliste.

Le début de ce XXI^e siècle n'a pas fait de *Sémiramis* une grande femme politique. Il y avait bien pourtant, dans le legs de la mythologie, la place pour une figure de *Sémiramis* en costume de Roxane, reine superbe régente d'un royaume qu'elle aurait conservé. La mythologie avait en effet choisi de faire croire à la mort de son mari, du roi Ninus, et donc de faire d'elle une reine veuve. Mais cela n'a pas suffi. Or, dans *Les désorientés*, *Sémiramis* est restée bien peu reine, encore moins femme politique. Si *Sémiramis* est un grand mythe politique, ce n'est pas en ce sens. D'ailleurs, en même temps qu'il construisait son scénario de vacance du

⁴³ *Grand dictionnaire des symboles et des mythes*, op.Cit, p.528.

pouvoir royal, ouvrant grandes les portes aux intrigues de palais, MAALOUF avait fourni aussi le moyen d'empêcher cette lecture-là de son propre personnage.

En perpétuelle présence, le thème de la femme a toujours eu une place prépondérante au sein des écrits des poètes et des écrivains de toutes les époques. Sous ses diverses formes, la femme peut renvoyer à un être comme à des lieux, pays natal ou patrie. Son rapport à la littérature, la femme peut être inspiratrice ; c'est-à-dire qu'elle sert de muse ou de sujet à l'écrivain, ou susceptible d'être comme mère, épouse, sœur, confidente, ou encore maîtresse. Or, la symbolique de la femme, dans l'imaginaire des écrivains,

« Se partage entre une tradition platonicienne et une tradition chrétienne qui donne d'elle des images contradictoires ; elle est :

Ange : elle est en effet parfois valorisée pour son dévouement, sa douceur, son héroïsme [...] Innocente, elle symbolise la création, la fécondité, la virginité [...]. Elle reste cependant celle qui insuffle à l'homme l'audace, l'enthousiasme et l'énergie nécessaire pour créer et agir [...].

Démon : en amour, elle est donnée pour volage, méchante, jalouse. ; [...] moralement, elle apparaît comme mondaine, frivole et même perverse [...], voire fille de Satan. »⁴⁴

Dans *Les désorientés*, Amin MAALOUF renouvelle le thème de la femme. Mais, quelle image lui en donne-t-il ? Ange ou Démon ? Est-elle sujet central du texte ? Si non, le romancier nous propose, plutôt une conception positive ou négative de la femme ? Il est vrai que dans le récit, *la belle Sémi* revêt l'image de la femme libre, tenancière d'un sublime hôtel - une vieille maison familiale qu'elle a transformée en un hôtel - qui porte son nom *Auberge Sémiramis*. C'est chez elle que sont prévues les retrouvailles du vieux cercle d'amis, si elle n'est pas là, disait *Adam* “ *je serais déjà rentré à Paris, j'aurais renoncé à réunir les amis, je me serais replongé dans ma biographie d'Attila.* ” En revanche “ *Chez Sémi, [il] redécouvre la joie de [se] sentir sur [sa] terre natale.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 144)

La femme aux multiples pouvoirs n'est pas un thème nouveau, dans ce récit *Adam* entretient une relation avec la femme entant qu'amante et entant que nation. Cependant, *Sémiramis* s'identifie à son pays natal et se précise entant que symbole. Au fond, un symbole est de plus en plus riche en signification, chaque fois qu'on l'examine d'un côté ou de l'autre. Par exemple, dans les origines de *Sémiramis*, il y a des résurgences qui font penser au passé de ce pays qui a abrité l'Arabe et le Juif,

⁴⁴ BENAC Henri, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette, 1988, p. 199-200.

chrétiens et musulmans, croyants et athées. *Sémiramis* est née au Caire et d'un père originaire de Byblos et d'une mère damascène, elle avait un an quand elle a quitté l'Égypte pour venir s'installer dans ce pays dont l'auteur ne mentionne jamais le nom. Dans sa famille, comme la population de ce récit, parle arabe mais ils parlaient aussi le français et l'anglais.

Adam se trouve entre ces deux femmes *Dolorès* et *Sémiramis*, compagne et amante, le pays d'accueil et la terre natale dont il n'arrive à se détacher d'aucune des deux. “ *Une fois de plus, la connivence des deux femmes m’aura évité les affres du remords, comme ceux de la muflerie.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 835)

Si *Dolorès* n'est pas sa dernière compagne en date, *Adam* rapporte dans son carnet : “ *elle est pour moi l'être le plus cher, et je verserais des larmes de sang si je venais à la perdre.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 1210) Et *Sémi*, la femme partie, qu'il a du quitter : “ *Est-elle seulement pour moi une parenthèse, comme j'ai pu l'écrire? A y repenser, j'ai eu tort d'en parler en ces termes. Une parenthèse qui m'ouvre la porte du paradis n'est pas une vulgaire parenthèse, et je n'ai pas envie de la refermer. Dans quelques jours nous repartirons chacun de son côté, mais ce que je lui voue comme amour ne sera jamais effacé, ni trahi.* ” p 1210.

IV.4 Autres personnages :

- *Ramzi & Ramez :*

Ramzi & Ramez présentés dans le récit comme meilleurs amis, “ *Les associés, les inséparables ou tout simplement les deux Ramz*” P. 33 ou encore au sein de leur groupe d'ami “*On employait le singulier en s'adressant à eux comme s'ils n'étaient qu'une seule personne*” P.228. Ces deux prénoms d'origine arabe, le premier *Ramzi* vient « *de ramz (allusion, allégorie, symbole) : vivant symbole* »⁴⁵ pour *Ramez* signifie celui « *qui fait des signes avec la tête, pour se faire comprendre.* »⁴⁶

Tous les deux ont fondé l'une des plus grandes sociétés de travaux publics au Proche-Orient. Comme un conte de fées, ils rencontrèrent deux jeunes filles qui portent le même prénom : *Dunia*⁴⁷, puis se marièrent le même jour mais,

⁴⁵ *Le Livre des prénoms Arabes*, op. Cit, p. 122.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Etymologiquement *Dunia* qualifie : « *Le monde, la terre entière, sources de vie, richesse* »

malheureusement, leur deux femmes ne se ressemblaient que par leur prénom. “ *La similitude des prénoms lui [pour Ramzi] était apparue à l’époque comme un signe du Ciel, mais c’était un piège tendu par l’Enfer.* ” (Les désorientés, v. PDF, p. 578)

Ramzi, l’Arabe chrétien après la mort de sa femme qui était à l’origine de sa rupture avec son « associé », fini par se retirer du monde pour se faire moine et il s’est fait appelé frère *Basile*⁴⁸. Il aimait bien que l’on dise qu’il avait beaucoup travaillé pour réussir, mais il devenait timide quand on le disait riche. “ *Il avait presque honte de son argent. C’est peut-être pour cette raison, d’ailleurs, que sa femme se comportait comme le faisait. Elle devait avoir envie de dépenser, et lui l’en empêchait.* ” (Les désorientés, v. PDF, p. 1234)

Alors que Ramez, l’Arabe musulman continue à vivre dans la prospérité et dans sa *Dunia*, dans la richesse de ce monde ici-bas et la joie d’avoir réussi dans sa profession, d’avoir gagné beaucoup d’argent, d’avoir une belle maison et une vie familiale heureuse. Mais sans renier qu’il est condamné “ *à vivre avec cette tache sur le front* ” qui est cette tristesse de constater que son peuple est au fond de l’abîme : “ *ceux qui parle ma langue, ceux qui professent ma religion, sont partout déconsidérés, et souvent détestés. J’appartiens, de naissance, à une civilisation vaincue.* ” (Les désorientés, v. PDF, p.599)

Il est vrai que c’est grâce à l’argent du pétrole qu’ils ont fait fortune, mais selon Ramzi “ *Le Ciel avait envoyé le pétrole aux Arabes non pour les récompenser, mais pour les éprouver, peut-être même pour les punir [...]. Le pétrole, c’est une malédiction.* ” De ce fait, peut-on dire que cet argent est l’une des raisons qui a provoqué une fissure dans le groupe.

L’idée de l’affrontement ici est une concrétisation de la symbolique de leur nom à chacun. Ceci nous le ferons en étude onomastique et à partir de la langue arabe. Comment ? bien ainsi : tout d’abord

- l’un est actif (Ramez/ رَامِز) : (le) symbolisant
- l’autre est passif (Ramzi/ رَمْزِي) : (le) symbolique.

Par conséquent, il y a ce dilemme entre eux ; l’un est actif et donc tourné vers l’avenir et peut-être un idéal et l’autre à l’opposé. Ce qui explicite notre sujet.

⁴⁸ Basile ou Bazil est prénom Arabe qui signifie : « très généreux »

Autrement dit, dans la nouvelle *Babel* (celle du roman) ; voici un autre élément de la dispersion des hommes.

- ***Naïm*** :

Naïm est un prénom Arabe, inspiré du terme Na‘îm qui signifie « *agréable, lisse, onctueux. [...] doux, délicieux. An-Na‘îm, dans le Coran, désigne les délices de la vie paradisiaque ; c'est aussi le nom d'un des jardins du Paradis.* »⁴⁹

Dans le récit, *Naïm* représente le juif du groupe qui a du quitter le pays avec sa famille au moment de la guerre pour s'installer au Brésil.

“ Ce n'étaient pas les derniers juifs du pays, mais ils faisaient partie de l'infime minorité qui, jusque-là, avait voulu rester. Les années cinquante et soixante avaient connu une hémorragie sourde. Goutte à goutte, sans tapage, la communauté avait fondu. Certains étaient partis pour Israël, via Paris, Istanbul, Athènes ou Nicosie ; d'autres avaient choisi de s'établir au Canada, aux Etats Unis, en Angleterre ou en France. *Naïm* et sa famille avaient opté pour le Brésil.” (*Les désorientés*, v. PDF, p.63)

Après avoir renoué contact avec ce dernier, *Adam* réalise que son ami vit effectivement dans ce pays de *Naïm*, « *un paradis* » qui l'a accueilli. Et si l'on veut retracer l'histoire du peuple juif, ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que le cadre politique et culturel a commencé à changer autour d'eux. *Adam* nota dans son carnet lors d'une de ses correspondances avec *Naïm* la citation d'un témoignage d'un ambassadeur israélien sur sa carrière dans les années cinquante et soixante : “ *Notre mission était délicate, par ce qu'il nous fallait à la fois persuader les Arabes qu'Israël était invincible, et persuader l'Occident qu'Israël était en danger de mort.*” Nous pouvons dire que ce diplomate a remarquablement réussi dans cette mission contradictoire. Dès lors, les Occidentaux et les Arabes ne posent pas le même regard sur l'itinéraire du peuple juif, une fois de plus la fracture au sein de cette communauté ne cesse de s'élargir.

- ***Bilal*** :

Bilal le premier à avoir quitter le groupe “ *fauché par un obus au commencement de la guerre.*” C'était la première réelle fissure dans le groupe. Ce prénom signifie : « *eau, rafraichissement.* » Dans le récit, voulant être poète, un idéaliste, un séducteur, et sans distinction de confession il a pu rejoindre les

⁴⁹ *Le Livre des prénoms Arabes*, op. Cit, p. 259.

miliciens de la nuit, “ *ne croyait en son temps ni à Dieu ni à Diable* ”, et qu’il représentait, de ce fait, un bien singulier “ *martyr* ”. Contrairement à son frère *Nidal* : prénom d'origine arabe qui signifie : « *militant, lutte pour une noble cause* ». Dans *Les désorientés*, il représente le fanatique religieux. *Adam* songe à l’invité mais ce n'est plus la personne qu'il l'a connue dans sa jeunesse. Ajoute *Sémiramis* : “ *Si tu l’invites aux retrouvailles, certains de nos amis pourraient se sentir mal à l’aise.*” Maintenant, il porte “ *la barbe. [...] et tout le discours qui va avec.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 481)

Il a changé au point de le trouver maladivement conservateur ; il refuse, par exemple, de serrer la main d'une femme, voire “ *Plus rétrograde qu’un taliban, et plus radical qu’un Khmer rouge ! Tout à la fois !* ” p 481.

Adam évoquait, sur plusieurs paragraphes, les prénoms des personnes invitées à la réunion avec un mélange d'érudition et de fantaisie. Il reprenait ainsi “*Naïm est l'autre nom du Paradis*”. Il expliquait que *Bilal* était un affranchi d'Abyssinie, dont le Prophète appréciait la voix, et dont il avait fait son premier muezzin ; ajoutant, “*même de nos jours, tout muezzin est encore appelé Bilal*”. Il faisait un détour par *Sémiramis*, “*reine mythique de Mésopotamie, et qui était – déjà – vénérée comme une déesse*”, puis par Mourad, “*le Désiré, le convoité, un nom inventé dans les cercles mystiques pour évoquer le Très-Haut, et que les Européens du Moyen Age prononçaient Adam mourath*” ; avant de s'étendre sur l'origine mariale de *Dolorès*, et sur l'étymologie germanique d'*Albert* – “*noble et illustre*”. Sans oublier *Basile*, qui veut dire “*roi*” ou “*empereur*” – “*pas le prénom le plus humble à porter pour un moine*”. (*Les désorientés*, v. PDF, p. 1268)

Il est vrai que le roman fait appel, à travers chaque personnage, « *dont les noms sont rarement innocents* »⁵⁰, à une culture différente. En revêtant ainsi une dimension multiculturelle, *Les désorientés* acquiert une légèreté qui l'éloigne de la charge interculturelle. Où le substrat religieux teint une place central, ainsi choisissant chaque personnage avec une religion ou croyance particulière donne à ce récit, à première vue, une dimension universelle jusqu'à ce qu'il y a eu la guerre dans cette partie du monde non consigné par l'auteur, hormis ces quelques désignations qui reviennent à chaque fois dans le texte comme : “*Au Levant*”, “*notre Levant*”, “*Dans cet univers levantin*”, “*la civilisation levantine*” et “*le levantin que je suis*”. Toutefois, lors d'une interviewe⁵¹, interrogé « *pourquoi vous ne citez pas les lieux dans votre roman ?* » Amin MAALOUF répond :

Les gens qui me connaissent savent qu'il s'agit du Liban, mais je n'ai pas voulu nommé le pays principalement parce que je parle d'une période assez précise dans les années 1970 et que je n'ai pas voulu lier le roman de trop près aux événements du Liban, aux péripéties de la guerre, aux factions combattantes et donc je reste un peu dans le vague.

Le vivre ensemble tumultueux des juifs, des chrétiens et des musulmans offre un récit détonant, passionnant. Le seul souvenir, la seule nostalgie n'est rein que cette hybridation culturelle de *l'Andalousie*. Or, depuis *la chute de Grenade* tout ce qui reste de cette communauté n'est rien que des “*réminiscences*”, ce terme qui

⁵⁰ MAALOUF Amin, *Le Périple de Baldassare*, Paris, Grasset, 2000, p. 21.

⁵¹ Retour en images sur la venue d'Amin Maalouf le mardi 13 novembre 2012 à la librairie Sauramps. A l'occasion de la sortie à la rentrée de son roman 'Les désorientés', il est venu à la rencontre du public montpellierain à la librairie Sauramps et à la médiathèque centrale Emile Zola.

hante le roman et revient de façon obsessionnelle. Nous constatons que cet ouvrage profond est écrit d'une plume dépassionnée. Car les fractures au sein de cette communauté où ces trois religions ont pu franchir résolument le seuil de l'obstacle, se voient actuellement et voient l'Autre comme un différend. Dès lors, la fissure n'a jamais cessé de s'élargir.

Comment peut-on expliquer cette disparité d'un peuple qui, à l'origine, était une seule nation ?

Deuxième chapitre :

l'origine de la disparité des *désorientés*

Si, dans son ensemble, l'œuvre de Amin MAALOUF apparaît fondamentalement comme *l'anti-Babel*, avec *Les désorientés* ce texte narratif de plus cinq cents pages, propose une troublante réécriture des récits de *la Tour de Babel* et de l'identification des apôtres au groupe *des douze disciples* choisis par « Jésus » ; évoquant par ailleurs *les douze tribus d'Israël*. La référence explicite à l'épisode biblique, dès les premières lignes “ *En retournant vers ma terre inondée* ”, crée un effet d'inquiétante, car l'interprétation proposée par MAALOUF de ces récits semble délibérément à contresens de la source biblique.

Dans une perspective comparative, nous nous proposons de réaliser une étude analytique en appliquant la méthode mythocritique pour extraire la diversité culturelle dans *Les désorientés*, compte tenu de l'omniprésence envahissante des religions, les fragmentations communautaires et identitaires. Ainsi, dans le premier chapitre nous avons tenté de vérifier la pertinence de l'appellation « *diversité culturelle* ». Or, dans ce deuxième chapitre nous poserons des questions au sujet de cette diversité, de ses origines.

Avant la deuxième tentative du rassemblement du vieux cercle d'amis, dans leur jeunesse, ils vivaient dans le même pays, parlaient la même langue et avaient le même rêve celui “ *d'un monde meilleur* ”. L'aventure ici racontée est encore compliquée, par la référence implicite à *Babel*. Cependant comment le texte de MAALOUF se positionne-t-il par rapport à la source biblique ? Ou un nouveau mythe étiologique expliquant la fondation politique de la cité ? Commençons notre lecture du texte par cette comparaison : en quoi cette version maaloufienne de *Babel* s'écarte-t-elle du texte biblique ? Que signifie cette fondation de fraternité, instable et paradoxale, dont MAALOUF, en conteur, propose une sorte de généalogie ?

Afin de lever le voile sur la dimension mythocritique de ce texte nous avons recouru à l'intertextualité qui est cette relation qui unit notre corpus à d'autres textes préexistants. Après que nous avons installé les concepts ; qu'est ce que la mythocritique ? Nous répondrons à ce questionnement : qu'est ce que le récit de *la Tour de Babel* ? Et quels sont les points de similitudes entre notre corpus, roman d'Amin MAALOUF *Les désorientés*, et le récit *la Tour de Babel* ?

I. Qu'est ce que la mythocritique ?

Une mythocritique permette

De faire la « synthèse des leçons mythémiques » et de tracer ainsi le « mythe idéal » à partir d'un matériau qui peut être extrêmement varié : rites, textes historiques et philosophiques, tragédies, peintures sur vase, sculptures, etc., d'une part en gardant à l'esprit que sa présence peut être latente et d'autre part en cherchant plus particulièrement à élaborer sa structure avec l'aide des méthodes les plus appropriées et les mieux éprouvées des disciplines les plus diverses.⁵²

II. Le concept d'intertextualité

Cette première approche, à partir de laquelle nous tenterons d'égrainer un certain nombre de caractéristiques au cœur du roman *Les désorientés* voilà l'idée que **Julia KRISTEVA**

Cette transposition d'un (ou de plusieurs) système(s) de signe en un autre, mais puisque ce terme a souvent été entendu dans le sens banale de "critique des sources" d'un texte, préférant celui de transposition, qui a l'avantage de préciser que le passage d'un système signifiant à un autre exige une nouvelle articulation du thétiq- de la positionnalité énonciative et dénotative.⁵³

Ainsi, notre corpus communique avec une autre œuvre «*par ailleurs, tout procédé créateur, une fois inventé, est potentiellement transtextuel (Genette), c'est-à-dire susceptible d'être repris, fût-ce sous une forme transformée, dans d'autres œuvres.*»⁵⁴ De là nous pouvons dire qu'il nous renvoie forcément à un texte source (Palimpseste) ou « *Texte 1* »⁵⁵, selon la terminologie utilisée par Antoine COMPAGNON de l'intertextualité.

Le cas *des désorientés* qui, présentant un caractère mystique dans son ensemble, nous renvoie aux récits bibliques : *la Tour de Babel*, dans une première partie, et le personnage *Adam* incarnant parfaitement cette dualité entre Adam et Le Christ. De ce fait, nous remarquons la «*présence effective d'un texte dans un*

⁵² PERIER Isabelle, « De la mythocritique à la mythanalyse : rêve de transcendance et transhumanisme », *Sociétés* 3/2011 (n°113), p. 63-72 URL : www.cairn.info/revue-societes-2011-3-page-63.htm.

⁵³ KRISTEVA Julia, *La révolution du langage poétique*, Paris, Seuil, 1974, p. 60.

⁵⁴ DUCROT Oswald & SCHAEFFER Jean Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995, P. 193.

⁵⁵ COMPAGNON Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, P.p.56-57.

autre »⁵⁶. Ainsi l'intertextualité, cette relation qui essaye de les communiquer entre eux, nous montre qu'il existe un référentiel tiré de ces textes bibliques.

III. Le récit de la Tour de Babel dans Les désorientés

III.1 Le récit de la Tour de Babel

Le fragment consacré à *la Tour de Babel* se situe au chapitre XI de la Genèse, après l'épisode du *déluge*. Ce texte biblique est extrêmement concis, ambigu, et elliptique :

1 Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. 2 Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. 3 Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! Faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. 4 Ils dirent encore: Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. 5 L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. 6 Et l'Éternel dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. 7 Allons! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. 8 Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. 9 C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre⁵⁷

L'insertion du fragment consacré à *Babel*⁵⁸ dans son contexte biblique (entre la postérité *des fils de Noé* rescapés du *déluge*, et la généalogie d'Abraham) « *forme une sorte de conclusion, au terme de cette première phase de l'histoire de l'humanité, qui s'est caractérisée par une progressive constitution de grands empires et de grandes cités. Il est singulier que ce soient un phénomène social et une catastrophe sociale, qui marquent la fin de cette période.* »⁵⁹

⁵⁶ GENETTE Gérard, *Palimpseste, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

⁵⁷ In *la Genèse XI, 1-9*, La Bible en ligne, <http://info-bible.org/lsg/INDEX.html>

⁵⁸ « Le BABEL, nom hébreu de Babylone employé dans la Genèse (IX, 9) et désignant la ville fondée par les descendants de Noé qui tentèrent vainement d'y élever une tour atteignant le ciel, laquelle s'effondra, cette catastrophe étant suivie par la confusion des langues. Le mot hébreu *bābel* vient peut-être de l'akkadien *bāb-ilim*, analysé en *bāb* « porte » et *ilim* « du dieu », étymologie peut-être populaire. La forme sumérienne *ka'-dingir* en est la traduction. *Bab-ilam*, forme akkadienne dérivée, est à l'origine du grec *Babulôn* (dans Hérodote) passé en latin et dans de nombreuses langues modernes. L'étymologie de la Genèse, selon laquelle le mot hébreu signifie « confusion », est erronée. » In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*, Ed. 2010.

⁵⁹ CHEVALIER Jean & GHEERBRANT Alain (dir.), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Jupiter, 1990, p. 93.

Alors que vient d'être mentionnée la dispersion des descendants de *Noé* sur la surface de la terre «*C'est par eux qu'ont été peuplées les îles des nations selon leurs terres, selon la langue de chacun, selon leurs familles, selon leurs nations*»⁶⁰, voici qu'il est question d'une humanité parlant une seule et même langue, rassemblée en un seul et même lieu. Or, ce qui traduit la présence de ce récit dans notre corpus c'est le retour du protagoniste *Adam* vers son pays natal en soulignant : «*En retournant vers ma terre inondée, (après le déluge) je pensais sauver quelques vestiges de mon passé et de celui des miens.*» (*Les désorientés*, v. PDF, p. 11) L'épisode fonctionne donc de façon très autonome : il se désigne lui-même comme un récit à vocation étiologique, visant à rendre compte de l'état du monde tel qu'il est : *dispersion des peuples, multiplicité des langues*.

- *Un récit étiologique sur l'origine de la diversité des langues et la dispersion des peuples :*

a) *L'origine de la diversité des langues :*

Avant *Babel*, selon le mythe, l'humanité parlait une seule et même langue, également dans *Les désorientés*. Notamment, les personnages, avant la guerre, parlaient une seule et même langue, qui était l'arabe. Longtemps les recherches philologiques sur l'origine des langues ont cru à l'existence de la langue adamique et tenté d'en atteindre la pureté perdue, gage de vérité métaphysique. Les recherches sur cette supposée langue perdue, la langue mère de l'humanité, la langue de l'origine, assimilée à la langue adamique, la langue que parlait Adam et avec laquelle Adam a nommé toutes les choses de la création⁶¹ complétant ainsi l'entreprise démiurgique en donnant, avec leur nom, leur véritable identité aux êtres et aux choses. *Babel*, c'est aussi la perte de l'âge d'or linguistique, la rêverie sur l'idéal perdu, quand chaque nom disait la vérité de chaque chose, loin des conventions de l'arbitraire du signe, loin des imperfections ontologiques de toute langue.

⁶⁰ In la Genèse X, 10-5, La Bible en ligne, <http://info-bible.org/lsg/INDEX.html>

⁶¹ «*L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. 20 Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.* » In la Genèse II, 2-20, La Bible en ligne, <http://info-bible.org/lsg/INDEX.html>

L'homme est celui qui, au chapitre II de la Genèse⁶², nomme l'ensemble des choses de la création, depuis *le jardin d'Eden*. La langue que parlait Adam au *jardin d'Eden* constitue la langue originelle, la langue mère, la langue la plus proche de l'essence des choses, l'idéal perdu d'un langage intimement en phase avec la vérité des choses.

FOUCAULT nous révèle à ce sujet :

Sous sa forme première, quand il fut donné aux hommes par Dieu lui-même, le langage était un signe des choses absolument certain et transparent, parce qu'il leur ressemblait. [...] Cette transparence fut détruite à Babel pour la punition des hommes. Les langues ne furent séparées les unes des autres et ne devinrent incompatibles que dans la mesure où fut effacée cette ressemblance aux choses qui avaient été la première raison d'être du langage.⁶³

En effet, l'épisode de *Babel* rend compte de la diversité des langues. Le texte mentionne un état originel de l'humanité, sorte d'âge d'or linguistique, où tout le monde parlait la même langue. De cette unité linguistique et de la communion qu'elle permet, naît un projet monumental, symbole de rassemblement, soudain interrompu en brouillant les langues des hommes pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. Sur la quatrième de couverture de son œuvre *Les désorientés*, Amin MAALOUF avance : “ *Les protagonistes du roman avaient été inséparables dans leur jeunesse, puis ils s'étaient dispersés, brouillés, perdus de vue.* ” sans oublier Adam et “ *sa longue brouille avec Mourad* ”, “ *Ramzi et Ramez* ” après qu'ils étaient indissociables.

La multiplicité des langues est présentée comme une réaction divine au projet d'édification de *la Tour* et à la décision de vivre tous ensemble au même endroit de la Terre « *le refus de se disperser sur la terre* » ; c'est le moyen utilisé par « *l'Éternel* » pour obliger les hommes à interrompre leur projet architectural. La diversité des langues a un certain nombre de conséquences : différenciation culturelle et division politique. De *Babel* naissent la multiplicité des peuples et des nations, d'où la diversité culturelle. L'intertexte biblique demeure toutefois implicite.

Tandis que, dans la Bible, la diversité des langues est une conséquence de la condamnation de *Babel*, dans le texte de MAALOUF, cette multiplicité des langues

⁶² In *la Genèse X, 10-5*, La Bible en ligne, <http://info-bible.org/lsg/INDEX.html>.

⁶³ FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, p. 51.

semble apparaître aussi comme une conséquence de la guerre. Car, il convient tout d'abord de mentionner qu'au commencement de la construction (ou encore de leur groupe d'amis), les personnages de ce récit ont grandi “ *Dans le même pays, dans le même district.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 49) Ils parlaient la même langue qui était l'arabe, mais c'est après leur dispersion qu'il y a eu présence des autres langues telles que l'anglais et le français. Mais pour *Adam* si un homme d'adresse à lui en anglais “ *ce qui me fait sourire et m'irriter à la fois. Je lui réponds dans sa langue, qui est ma langue natale.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 44) La présence de la locution « *être irrité* » semble se jouer résolument de la doxa biblique. Ce terme « *irriter* » n'est pas en réalité la seule allusion de MAALOUF à cette face essentielle du récit de *Babel* qu'est la question linguistique. Ce choix de contourner la question linguistique est profondément déroutant de la part de cet auteur, tant c'est une question importante pour l'écrivain franco-libanais, de l'arabe comme langue maternelle au français de l'école, contrairement à la coutume qui voulait que les enfants apprennent l'anglais comme deuxième langue. Vivant dans une Europe mosaïque de langues et de cultures diverses, se voit nostalgique de l'arabe de ses frères du “ *Levant* ”, au moment justement où cette région levantine se brise par les conflits et les guerres.

b) L'origine de la dispersion des peuples :

La lecture de l'épisode de *Babel* insiste sur la dimension de châtement de l'orgueil humain. *Babel* serait ainsi un nouveau mythe de *Chute*, une nouvelle perte de l'état édénique de l'humanité ; considéré comme « *L'âge primordial [...] avec une singulière unanimité dans les contrées les plus diverses. [...] Rien n'était encore stabilisé, aucune règle encore édictée, aucune forme encore fixe.* »⁶⁴

En effet, le projet d'érection d'une tour qui toucherait au ciel est ainsi interprété comme une entreprise prométhéenne, une marque d'hubris, d'orgueil et de vanité, de la part d'une humanité cherchant à prendre la place de l'« *Éternel* », ou du moins à s'élever, par ses propres moyens, jusqu'à sa hauteur. La confusion des langues, moyen d'interrompre un projet architectural porteur d'enjeux moraux, serait ainsi une punition divine à l'hubris⁶⁵ des hommes. L'« *Éternel* » interrompt la

⁶⁴ CAILLOIS Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950, p.137.

⁶⁵ « Chez les Grecs, tout ce qui, dans la conduite de l'homme, est considéré par les dieux comme démesure, orgueil, et devant appeler leur vengeance. » In *Larousse Multidico*, Ed. 2003.

construction en rappelant les hommes à leurs limites, à leur finitude, à leur dépendance.

Si dans le récit biblique, l'humanité désireuse de consolider son unité par l'érection d'une tour, est condamnée à la dispersion, dans le récit maaloufien, c'est au contraire à une sorte d'unification tout de même qu'aboutit l'échec de *la Tour*. Du point de vue du processus narratif, le texte maaloufien part de la diversité pour aboutir à une sorte d'unité, certes conflictuelle, tandis que la Bible part de l'unité pour aboutir à la diversité et à la dispersion. « *Vouloir une société multiculturelle [...] promouvoir, simultanément, l'indifférenciation représente un paradoxe majeur. Probablement s'explique-t-il par le fait que la différence est perçue comme source de non-égalité. Or le primat accordé à l'exigence d'égalité implique l'abolition finale des différences* »⁶⁶

Nous pouvons lire notamment dans l'extrait suivant l'appartenance culturelle de chacun de ces jeunes. Ainsi se posant le conflit du rationnel et du fidéisme : l'homme est voué au croire plutôt qu'au penser :

Mes amis appartenaient à toutes les confessions, et chacun se faisait un devoir, une coquetterie, de railler la sienne – puis, gentiment, celle des autres. Nous étions l'ébauche de l'avenir, mais l'avenir sera resté à l'état d'ébauche. Chacun de nous allait se laisser reconduire, sous bonne garde, dans l'enclos de sa foi obligée. Nous nous proclamions voltairiens, camusiens, sartriens, nietzschéens ou surréalistes, nous sommes redevenus chrétiens, musulmans ou juifs, suivant des dénominations précises, un martyrologe abondant, et les pieuses détestations qui vont avec. p. 36.

Enfin, dernier écart manifeste par rapport à la Bible, le plus visible assurément : MAALOUF a presque totalement effacé « *l'Éternel* » de son texte, Il est pourtant élément principal de l'épisode biblique. Nulle intervention divine ici pour interrompre la construction de la tour : à l'université, ils voulaient fonder une « *fraternité* » portant le nom des « *Byzantins* ». Mais elle n'a jamais vu le jour. Certains, parmi eux, rêvaient de transformer leur bande en un cénacle littéraire ; d'autres songeaient à un mouvement politique, qui aurait commencé parmi les étudiants avant de s'étendre à « *la société tout entière* » ; d'autres encore nourrissaient cette idée séduisante que « *Balzac avait illustrée à sa manière dans son "Histoire des Treize", et selon laquelle des amis peu nombreux mais **dévoués à des causes communes**, mais porteurs d'une ambition commune, une poignée d'amis*

⁶⁶ *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, op. Cit. p. 270

courageux, compétents, et surtout indissociablement soudés, pouvaient changer la face du monde. ” (Les désorientés, v. PDF, p. 58)

C'est pour des raisons strictement immanentes que les membres du groupe y renoncent, d'eux-mêmes ; nulle condamnation divine non plus, nul sentiment de faute contre « l'Éternel », leur bande d'amis “ *ne s'est muée ni en fraternité, ni en cénacle, ni en parti, ni en société secrète. Nos rencontres sont demeurées informelles, ouvertes, arrosées, enfumées, tapageuses. Et sans hiérarchie aucune.* ” (Les désorientés, v. PDF, p. 58) Le projet semble relever, plutôt que d'un défi à l'« Éternel », d'une ambition de surpassement de soi-même. Cette partie du roman explique donc l'échec de *Babel* sans faire intervenir « l'Éternel » dans l'histoire des hommes. Non seulement le moment principal du mythe biblique (le mélange des langues effectué par Dieu pour interrompre le processus) a-t-il totalement disparu du récit : le projet “ *de la fondation d'une fraternité, sans hiérarchie* ” (qui touche le ciel) ne semble ici s'accompagner d'aucune connotation d'hybris, de démesure, de défi envers « l'Éternel » ; réciproquement, l'échec n'entérine aucune condamnation morale de l'entreprise. Chez MAALOUF, *la tour de Babel* est peu à peu négligée, puis maintenue (la tentative d'une réorganisation du vieux cercle d'amis). Les raisons strictement immanentes par lesquels MAALOUF explique ici l'échec de “ *la fondation d'une fraternité* ” semblent tenir à un très étrange dérèglement dans le pays, “ *la guerre s'approchait. Elle rampait vers nous, comme un nuage radioactif ; on ne pouvait plus l'arrêter, on pouvait tout juste s'enfuir.* ” (Les désorientés, v. PDF, p. 61) Ce conflit qui a bouleversé leurs vies n'était pas :

Une querelle régionale comme les autres, et ce n'est pas seulement un affrontement entre deux 'tribus cousines' malmenées par l'Histoire. C'est infiniment plus que cela. C'est ce conflit, plus que tout autre, qui empêche le monde arabe de s'améliorer, c'est lui qui empêche l'Occident et l'Islam de se réconcilier, c'est lui qui tire l'humanité contemporaine vers l'arrière, vers les crispations identitaires, vers le fanatisme religieux, vers ce qu'on appelle de nos jours 'l'affrontement des civilisations'. ”p. 291.

Tout en gardant devant les yeux le sujet, L'affrontement des civilisations, quel rapport entre ce constat (l'état du monde tel qu'il est : *dispersion des peuples, multiplicité des langues*) et la Bible et le récit archétypique de Babel ? Les hommes pourraient reprocher à Dieu leur déchéance dès les origines (Adam, aussitôt fait aussitôt déchu) mais voilà qu'après *Babel* et le succès de l'homme ayant atteint la civilisation se passant presque de Dieu ; voilà que l'origine de sa nouvelle Chute n'est autre que la civilisation même.

À ce sujet CAILLOIS Roger nous précise :

La guerre représente bien le paroxysme de l'existence **des sociétés modernes**. Elle constitue le phénomène total qui les soulève et les transforme entièrement, tranchant par un terrible contraste sur l'écoulement calme du temps de paix. C'est l'extrême tension de la vie collective, celle du grand rassemblement des multitudes de leur effort.⁶⁷

C'est de l'enthousiasme et de la confiance dans l'avenir que naît le découragement, comme l'expliquent assez précisément les premiers chapitres. *Les désorientés* croient et ont toute confiance dans l'avenir, et ne doutent pas que la fidélité au projet de changer le monde “ *Nous étions jeunes, c'était l'aube de notre vie, [...] Nous étions l'ébauche de l'avenir* ” mais “ *l'avenir sera resté à l'état d'ébauche [...] et c'était déjà le crépuscule.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 61) Peu importe la diversité des langues et la disparité des peuples ou la multiplicité des cultures, mais le vivre-ensemble est fondé sur des bases instables, conflictuelles, donc c'est dans la pensée de l'union elle-même qu'est la faille.

Substituant de l'ordre humain à l'ordre divin. Ce récit est humaniste ; d'un humanisme allant à l'encontre des actes du Dieu. Ce qui pose la problématique dépassant tout agnosticisme, tout athéisme même : l'homme serait-il meilleur que Dieu ? Ce qui expliquera la fin est que cette réunification n'aura pas lieu, d'où que l'homme échouera comme avait échoué. Nous aboutissons en fait cette conclusion que l'homme est voué à cette Faute, à cette Chute, à cette errance et aux Echechs.

IV. Confusion Babel et Babylone

L'hébreu *Babel* désigne, dans la Bible, tantôt *Babel* et tantôt *Babylone*⁶⁸, à la fois *la Tour de Babel* du chapitre XI de la Genèse, et la célèbre métropole du monde antique, *Babylone*, évoquée à de nombreuses reprises dans la Bible, dans *les livres des Prophètes* ou dans *l'Apocalypse de Jean* en particulier.

Au plan symbolique :

Babylone est l'antithèse de la Jérusalem céleste et du Paradis. D'après son étymologie, cependant, Babylone signifie : porte de dieu. Mais le dieu sur lequel ouvre cette porte, s'il fut un temps recherché dans les cieux, dans le sens de l'esprit,

⁶⁷ *L'homme et le sacré*, op. Cit. p. 223.

⁶⁸ « *Babylone tiré du nom propre biblique de cette ville de Mésopotamie, objet de malédiction pour les Hébreux.* » In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*, Ed. 2010.

s'est perverti en homme, et dans ce qu'il y a de plus vil en l'homme, l'instinct de domination et l'instinct de luxure, érigés en absolu.⁶⁹

C'est la grande ville par excellence. Mais c'est aussi l'orgueilleuse cité, la capitale des vices et des idoles : on y pratiquait le culte de la déesse *Ishtar*, déesse de la fécondité et de l'amour :

Le symbole de Babylone n'est pas celui d'une splendeur condamnée pour sa beauté, c'est celui d'une splendeur viciée, qui s'est condamnée elle-même, en détournant l'homme de sa vocation spirituelle. Babylone symbolise le triomphe passager d'un monde matériel et sensible, qui n'exalte qu'une partie de l'homme et en conséquence le désintègre.⁷⁰

La confusion homologique *Babel-Babylone* imprègne la réception du mythe babélien, qui lie intrinsèquement la question du langage et celle de la grande ville maudite. *Babel* est à la fois un récit sur l'origine des langues, sur l'origine de la communauté politique, et sur la cité idéale.

Les désorientés décrit un processus politique qui se déroule sur plusieurs générations. Nous pouvons distinguer dans le texte plusieurs étapes dans l'histoire : au début, le texte s'ouvre sur les premiers temps de l'entreprise de construction de *la tour de Babel*, " *la fondation d'une fraternité* " sorte d'âge d'or où tout allait bien (ils étaient jeunes) ; puis dans le cœur du texte, il est question de la paralysie de l'effort de construction " *la guerre* ", et des effets secondaires qui l'accompagnent : conflits, rivalités. Enfin, le texte s'achève sur la réalité du pays issu de cette entreprise, un pays fondé sur des conflits incessants, fondamentalement instable mais qui ne les a empêchés de l'édifier.

Depuis l'Antiquité, le rêve d'édifier une cité idéale, comme en témoigne le mythe de *la Tour de Babel*, est récurrent. Or, les types de cité idéale contemporaine varient : d'un côté des projets de grandes édifications de nouveaux riches, stigmatisés par leurs opposants, prenant l'exemple de la grande ville contenant " *Un port, une aérogare, un centre commercial, un complexe touristique, un musée, une prison, une base militaire, un plais, une université, etc.* ", (*Les désorientés*, v. PDF, p. 570) de l'autre des utopies aux revendications d'égalité et de justice sociale. Cela correspond parfaitement au dilemme des deux personnages *Ramez* et *Ramzi* ; un exemple du premier pourrait être son indifférence envers le nombre d'édification réalisé plus précisément dans le Proche-Orient. Contrairement à *Ramzi* qui se retire

⁶⁹ *Dictionnaire des symboles*, op. Cit. p. 94.

⁷⁰ *Ibid.*

du monde et choisit plutôt de vivre dans un monastère manifestement très ancien, tout en contribuant à sa restauration. Ayant une pensée comme celle de ces nouvelles utopies, il est souvent inspiré par le désir d'anticiper les changements climatiques tout en combinant architecture soucieuse des hommes et de l'environnement et esthétique. Favorisant un urbanisme dont le métabolisme serait en symbiose parfaite avec les cycles de la nature.

L'évacuation de Dieu dans une histoire dont il était pourtant le sujet principal crée de profondes tensions dans un texte qui, plutôt que réécriture polémique et profane de l'épisode biblique, est peut-être à lire comme l'hypothèse, le postulat moderne de ce qui serait arrivé à Babel si Dieu avait choisi de ne pas intervenir.

Sans contester le moins du monde l'intervention divine dans cette catastrophe, [selon la tradition et chrétienne] on peut penser que la théophanie yahviste n'exclut pas l'interprétation symbolique selon laquelle Yahvé serait aussi, dans le cas, une manifestation de justice immanente, une expression de la conscience humaine révoltée contre le despotisme d'une organisation de tendance totalitaire. Une société sans âme et sans amour est vouée à la dispersion ; l'union ne procédera que d'un nouveau principe spirituel et d'un nouvel amour.⁷¹

Cela suscite les tentatives itératives dans la Bible du surpassement de Dieu et qui s'interrompent ou encore s'achèvent avec *des diasporas*, « *C'est le châtiment d'une faute collective, [...] qui comme celle des premiers parents, est encore une faute de démesure. L'union ne sera restaurée que dans le **Christ sauveur**.* »⁷² Commencant par *la Chute, le déluge, la Tour de Babel, l'exode*, et finissant par *l'avènement du Messie*. Cette généalogie d'Adam n'est-elle pas contrainte à cette disparité outrée, depuis *le péché originel* - ce point de départ ne figure pas dans le roman hormis la guerre qui aura tout fait éclaté - car “ *tout ce qui se passe ressemble forcément à quelque chose qui s'est déjà passé.*”p. 292. Le prétexte phare selon Adam est “ *Au nom du progrès, de la justice, de la liberté, de la nation, ou de la religion, on ne cesse de nous embarquer dans des aventures qui se terminent en naufrages.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 1154) Chez les chrétiens, « *la Tour de Babel* » définit la malédiction ontologique qui s'attache à la condition humaine : *le péché originel*, qui entraîne tous les êtres humains à la disparité et dont seul le salut par *le Christ* pourra *les sauver*.

⁷¹ *Dictionnaire des symboles*, op. Cit. p.93.

⁷² *Ibid.*

V. Parallèles entre le récit biblique et le récit maaloufien :

Si la Bible est l'un des fondements de l'imaginaire occidental, dont Tsvetan TODOROV estime que « *tous les poètes européens se sont servis, qu'ils l'aient su ou non* »⁷³ son action peut s'opérer tant directement que par rémanence, lorsque les effets continuent à être actifs alors que la cause, l'apparence confessionnelle, a disparu. Il faut tenir compte à cet égard de la spécificité d'une littérature qui s'inscrit dans une histoire culturelle marquée par le triomphe des Lumières et par les différentes révolutions répandues dans le monde : les révolutions française, bolchevique, qui entraînent l'avènement d'une culture laïque, la marginalisation du sacré et le retrait de la spiritualité dans la sphère privée.

IV.1 Identification des douze apôtres aux membres du groupe :

D'après la liste qu'*Adam* a établie, sur les dix personnes prévues, qui devaient être réunies autour de “ *la table* ”, huit étaient là avant l'heure, impatientes de voir arriver “ *l'ordonnateur* ” (*Adam*) pour que “ *la séance* ” – puisse commencer. Outre *Sémiramis*, *Dolorès* et *Naïm*, qui résidaient sur place, le premier arrivé fut *Albert*, suivi de *Ramez* et *Dunia* ; *Nidal* arriva à midi trente tapant, silencieux, réservé, et “ *se demandant manifestement encore ce qu'il venait faire dans cette galère de mécréants* ”, et *Tania* dans sa robe de deuil. Ne manquaient plus qu'*Adam* et le frère *Basile*. Si nous rajoutons *Francis*, le maître d'hôtel, et son frère *Kiwan*, le chauffeur attitré de l'hôtel, et *Mourad*, certes absent, mais c'est à son nom qu'on a organisé une réunion de retrouvailles, le nombre sera douze. Ce nombre n'évoque-t-il pas le **Groupe des Douze**, les **douze apôtres**⁷⁴?

Selon la doctrine chrétienne, ce nombre renvoie au fait que « *Jésus* » a reçu pour mission de rassembler la totalité du peuple et de le mener à son accomplissement, tel est le cas d'*Adam* où il a tenté, bien qu'en vain, de rassembler

⁷³ FRYE Northrop, *Le grand code. La Bible et la littérature*, Paris, Seuil, 1984, p.19.

⁷⁴ « 1 Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité. 2 Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon appelé Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; 3 Philippe, et Barthélemy; Thomas, et Matthieu, le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée; 4 Simon le Cananite, et Judas l'Iscaïot, celui qui livra Jésus. 5 Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les instructions [...]» In, *Evangile selon Matthieu X*, 10-5, La Bible en ligne, <http://info-bible.org/lsg/INDEX.html>

la totalité de cette “ *cohorte* ” ou encore cette “ *horde* ” comme il avait l'habitude de désigner son groupe. Ce fait est bien illustré par les propos d'*Adam* :

Nous étions, je crois, une quinzaine, un peu plus de garçons que de filles. Si je devais en dresser la liste de mémoire, j'en oublierais sûrement quelques-uns. Il y avait lui [Mourad] et moi ; et Tania, bien sûr, [...] qui n'était pas encore sa femme mais qui n'allait pas tarder à le devenir ; il y avait Albert, Naïm, Bilal et la belle Sémi, il y avait Ramzi et Ramez [...] Nous entrions dans la vie étudiante, un verre à la main, **la rébellion** au cœur. P. 33

D'une part, il ne s'agira pas ici de dresser un bilan, ni même d'envisager une synthèse de cette considérable tentative d'unir « *La totalité du peuple et de le mener à son accomplissement* » mais d'avancer quelques hypothèses pouvant expliquer cet intérêt du siècle et pour les textes sacrés et pour une figure mythique longtemps cachée : Eve et Marie. Sans doute la première question posée par le mythe d'Eve, *Dolorès* présente aussi lors des retrouvailles, est tout simplement celle de la place des femmes dans la cité, souvent manquante qui s'est laissé séduire par le Serpent, que le texte maaloufien exige sa présence.

D'autre part, cette comparaison ne pourrait être que cette identification au peuple du Proche-Orient plus précisément le Liban contraint à disparité, hybridité et nomadisme. Ecrite dans une mouvance continuelle, l'œuvre maaloufienne voyage autour du monde et à travers l'Histoire pour créer un monde où l'entre-deux a des relents à la fois à la fois orientaux et occidentaux.

Les désorientés, au pluriel, se place justement au cœur de cet entre-deux. Elle retrace la vie de ce groupe d'amis qui vivent présentement dans endroits différents. Et entre eux une diaspora se dissémine entre les continents américain, européen. Nous allons d'emblée retracer le parcours que suivent les personnages des *désorientés* afin de démontrer que le texte qui s'avère hybride a une portée universelle. Et ce à travers des mails et des lettres conservées par *Adam* et les autres personnages ; morts et ceux qui sont encore en vie.

A première vue, on pourrait croire que le personnage nomade est *Naïm* le juif qui émigre avec sa famille au Brésil. Sa famille pourrait ainsi rappeler la tribu de Lévi⁷⁵ ; tribus sans territoire propre⁷⁶ (l'éternel émigré ou encore le juif errant).

⁷⁵ In *Le Petit Robert des noms propres*, Ed. 2003.

⁷⁶ « Aujourd'hui les juifs sont environ 13 millions : 6 millions aux U.S.A., 3 millions en Israël, les autres dispersés à travers le monde, principalement en Russie et en Europe orientale. Leurs coutumes, leur liturgie, leur mode de vie, leur prononciation même de l'hébreu varient constamment,

Puis *Adam* et *Albert*, or, *Ramzi* et *Ramez* constamment en déplacement alors que celui qui est assidûment en immobilité est *Mourad*. Ainsi, « *La vaste compagne entreprise par Jésus [dans la Bible comme dans *Les désorientés*] pour rassembler le peuple juif dans le Royaume de Dieu fut assez vite interrompue. [...] De fait, après résistance plus symbolique que réelle lors de l'arrestation de Jésus, les disciples s'enfuirent et échappèrent aux poursuites en se terrant en divers endroits.* »²⁷. Or, la seule nuance qui écarte le texte maaloufien du récit biblique se manifeste via le message d'*Adam* adressé, non *pour rassembler le peuple juif dans le Royaume de Dieu*, mais plutôt de rassembler toute l'humanité sans susciter aucune différenciations entre les peuples et les sexes. Si « l'Eternel » est à l'origine de cette divergence, pourquoi aurait-il envoyé le Christ Sauveur rien que pour une seule communauté ?

Selon les versets suivants, dans la religion musulmane, Dieu Tout Puissant a envoyé, après la disparité des peuples dont on ignore l'origine, pour chaque nation un messager :

في قوله تعالى :

(كَانَ النَّاسُ أُمَّةً وَاحِدَةً فَبَعَثَ اللَّهُ النَّبِيِّينَ مُبَشِّرِينَ وَمُنذِرِينَ وَأَنْزَلَ مَعَهُمُ الْكِتَابَ بِالْحَقِّ لِيَحْكُمَ بَيْنَ النَّاسِ فِي مَا اخْتَلَفُوا فِيهِ وَمَا اخْتَلَفَ فِيهِ إِلَّا الَّذِينَ أُوتُوهُ مِنْ بَعْدِ مَا جَاءَتْهُمْ الْبَيِّنَاتُ بَغْيًا بَيْنَهُمْ فَهَدَى اللَّهُ الَّذِينَ آمَنُوا لِمَا اخْتَلَفُوا فِيهِ مِنَ الْحَقِّ بِإِذْنِهِ وَاللَّهُ يَهْدِي مَنْ يَشَاءُ إِلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ) (213) [سورة البقرة]

Les gens formaient une seule communauté. Puis, Allah envoya donc des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs ; et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences. Mais, ce sont ceux-là mêmes à qui il avait été apporté, qui se mirent à en disputer, après que les preuves leur furent venues, par esprit de rivalité ! Puis Allah, de par Sa Grâce, guida ceux qui crurent vers cette Vérité sur laquelle les autres disputaient. Et Allah guide qui il veut vers le chemin droit. (*Le Coran, trad.fr. par Muhammad HAMIDULLAH, in app.iPad*)

Après la divergence de cette communauté

قال تعالى:

(وَلَوْ شَاءَ رَبُّكَ لَجَعَلَ النَّاسَ أُمَّةً وَاحِدَةً وَلَا يَزَالُونَ مُخْتَلِفِينَ (118) إِلَّا مَنْ رَحِمَ رَبُّكَ وَلِذَلِكَ خَلَفَهُمْ وَتَمَّتْ كَلِمَةُ رَبِّكَ لَأَمْلَأَنَّ جَهَنَّمَ مِنَ الْجِنَّةِ وَالنَّاسِ أَجْمَعِينَ) (119) [سورة هود]

Et si ton Seigneur avait voulu, Il aurait fait des gens une seule communauté. Or, ils ne cessent d'être en désaccord (118) sauf ceux à qui ton Seigneur a accordé

ils n'en constituent pas moins un peuple par leurs ancêtres communs, les patriarches Abraham, Isaac et Jacob. » In *Guide illustré des religions dans le monde*, Paris, Centurion, 1985, p. 273.

²⁷ *Histoire des religions*, op. Cit. p. 196.

miséricorde. C'est pour cela qu'Il les a créés. Et la parole de ton Seigneur s'accomplit : " Très certainement, Je remplirai l'Enfer de djinns et d'hommes, tous ensemble". (119) (*Le Coran, trad.fr. par Muhammad HAMIDULLAH, in app.iPad*)

Après la guerre, et pour des raisons que le texte maaloufien ne précise pas, *Les désorientés* fait d'Adam ordonnateur pour toute l'humanité. Ce dernier verset laisse entendre que l'unité voire l'unification des hommes est phénoménologiquement et ontologiquement impossible.

IV.2 Dimension mystique Adam et Dolorès vs Adam et Eve

- *Adam dans Les désorientés/ Adam dans la Bible*

MAALOUF conserve au personnage une incontestable dimension mystique, qui va même l'entraîner très loin : *Adam*, dans une deuxième partie, remplit bien la fonction du porte-parole de Dieu, « *Jésus* » exactement comme le raconte la Bible, souligne *Adam* « *je me suis toujours senti, partout, un invité. Souvent accueilli à bras ouverts, parfois tout juste toléré, mais nulle part habitant de plein droit. Constamment dissemblable, mal ajusté – mon nom, mon regard, mon allure, mon accent, mes appartenances réelles ou supposées.* » (*Les désorientés*, v. PDF, p. 52)

Comme le « *Christ* », *Adam* était élevé par une femme, par sa grand-mère après la mort de ses parents et avait pour compagne *Dolorès*, ce prénom d'origine latine rattaché à la symbolique de « *la Vierge Marie* », littéralement, emprunté à l'espagnol signifie « *la douleur* », *Dolorès* nous renvoie donc à l'ensemble des souffrances et supplices du « *Christ* » d'où « *La Passion du Christ* ». Cependant, un rapport d'analogie, de plus, est établi entre le protagoniste et « *Le Christ* » ; à ce que ce dernier ; Dieu incarné, il possède les deux natures, homme et Dieu, ce qui fait de lui l'intercesseur, le lien entre les hommes et Dieu. L'emploi de ces procédés corrobore notre hypothèse : « *J'avais en mémoire toute l'histoire des humains.* », (*Les désorientés*, v. PDF, p. 1266) « *J'éprouvais soudain l'envie de me retrouver seul, anonyme, et comme clandestin. [...] solitaire au milieu des passants, paisible dans le tumulte* », « *Incognito* » P. 24-34.

Un peu plus loin :

« *Il a hâte de se retrouver seul, seul dans sa chambre, seul dans ses réminiscences de celui qui ne parlera plus* ». P. 34.

Les équivalences du côté du Dieu

Adam du roman	Jésus / Dieu dans la Bible
« me retrouver seul »	« Écoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. » Deutéronome VI (6-4)
Anonyme	Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? 3-14 Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle 'je suis' m'a envoyé vers vous. Exode III (13-14)
Accueilli à bras ouverts	« Tout le monde croit que Jésus se faisait accueillir à bras ouverts. Cela n'était pas le cas. La seule fois où il (Jésus) fut accueilli à bras ouverts, ce fut lors de sa dernière entrée à Jérusalem. » ⁷⁸

Pour sa fidélité au message reçu qu'il proclame envers et contre tous ; cette fidélité sans faille le conduit à rompre avec l'un des ses amis, en particulier avec *Mourad* et sa femme *Tania*. Or, *Adam* va tout de même répondre à l'appel de son ami mourant qui souhaitait le voir mais « *il est décédé dans la nuit sans que nous ayons pu avoir une conversation.* » Nous constatons à travers ses propos comme s'il est détenteur d'un fardeau prophétique et tant de responsabilités envers ce groupe beaucoup plus et autrement. Ainsi, la figure serait l'impossibilité de cet *Adam*/Jésus de donner l'extrême onction (le Pardon divin) à ce *Mourad*/Judas. D'autant que Jésus fut crucifié par un vendredi, jour de mort de *Mourad*/Judas comme une revanche dans le roman contre l'Histoire sacrée. Mais il faut bien constater que sa prédication, quand il s'adresse à ses amis ou encore quand ils leurs écrit (par mail), ne comporte en fait aucun aspect moral ni religieux. Et sa seule charge prophétique dans le récit consiste à rassembler le groupe. Hormis ce qu'il a laissé comme écrits, *Adam* échoua dans sa mission comme « *L'échec de Jésus paraissait complet. Il ne laissait derrière lui ni écrits, ni groupe organisé, ni même message transmissible* »⁷⁹

⁷⁸ CREME Benjamin, *La mission de Maitreya – Tome II*, Association Share France, 2000, p. 41.

⁷⁹ *Histoire des religions*, op. Cit. p. 197.

Pour ceux qui attendent la résurrection du « *Christ* » qui est mort pour le salut des hommes, compromis depuis la faute d'Adam, il en est ainsi pour le protagoniste du roman, *Adam*, qui est venu pour la bonne cause celle de regrouper le vieux cercle d'amis, sans qu'il parvienne à atteindre son objectif et qui est en « *sursis*. » Cette attente de la fin, où quelque chose arrivera enfin, eux qui ne sont qu'attente, évoque l'attente apocalyptique, mais, remarquons-le, même pas sur le mode de l'attente ou de l'espoir, mais sur celui de la nostalgie, comme si *Les désorientés* savaient parfaitement que ce jour dont ils ont le regret n'advient pas et n'est que le rêve de leur pulsion de mort.

Si *la Tour de Babel* est à la l'origine de cette disparité, si l'on veut même remonter jusqu'au *péché originel*, à la désobéissance d'Adam et Eve. Pourquoi *Adam* dans ce roman se sentirait-il obligé d'accepter une tâche pareille, celle de rassembler les différents membres de cette diaspora ? À travers l'expression :

J'ai toujours été frappé par le fait qu'à Rome, le dernier empereur s'appelait Romulus, comme le fondateur de la ville ; et qu'à Constantinople, le dernier empereur s'appelait Constantin – là encore, comme le fondateur.

Nous voyons qu'*Adam* laisse entendre qu'il porte dans prénom (*Adam*) le dernier de sa lignée : « *je porte dans mon prénom l'humanité naissante, mais j'appartiens à une humanité qui s'éteint.* » Il est vrai que toute l'humanité est assujettie à la disparité et au malentendu, allant même vers sa fin ; tandis que *Les désorientés* se veut rédempteur, alliant le personnage *Adam* au premier Adam, auteur du *péché originel*, afin de sauver sa généalogie et construire un avenir commun qui intègre cette diversité.

- ***Dolorès dans Les désorientés / Eve dans la Bible :***

Adam et Eve sont les seuls êtres que la Bible décrit conçus par Dieu : de ce premier couple va naître toute l'humanité, par procréation naturelle. Si le premier homme est fait d'argile, la première femme est faite à partir d'une côte prélevée sur le corps de l'homme (« *L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.* » Genèse II, 2-22.) D'où le sens symbolique du mariage : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* »⁸⁰ juge « *l'Éternel* » en observant Adam, et il décide de lui faire « *une aide à ses côtés* »⁸¹. Mais cette

⁸⁰ In *La Genèse II, 2-18*, La Bible en ligne, <http://info-bible.org/lsg/INDEX.html>

⁸¹ *Ibid.*

traduction consacrée, notamment dans la tradition chrétienne, infléchit le texte original qui dit « *une aide de sa côte* », voir plus loin, engageant un parti pris sur la vocation du mariage, la complémentarité. Or, pour ce qui est d'*Adam* et *Dolorès* il s'agit plutôt d'équivalence des rôles et des identités.

Le texte maaloufien ne laisse entrer en aucun cas la résonance de sa douleur entre d'*Adam* et sa compagne *Dolorès* « *douleur* », certes par rapport au monde et non par rapport à la femme.

La tristesse, c'est par rapport à ce que nous sommes devenus. Comment expliques-tu que nous ayons eu si peu d'influence sur la marche de notre pays, de notre région, sans même parler de la marche du monde ? Comment expliques-tu que nous nous retrouvions à présent dans le camp des perdants, des vaincus ? Que nous nous soyons ainsi éparpillés à travers le monde ? Et que la voix sage qui est la nôtre soit devenue aussi inaudible ?

Joignant la femme à son groupe, MAALOUF rétablit un équilibre compromis par plusieurs siècles d'occultation : l'équilibre et la distribution de la faute entre Eve et les différents membres du groupe.

A moins, bien sûr, qu'on ne choisisse de réévaluer positivement l'impact de l'expulsion du jardin d'Eden, une promotion pour l'humanité, qui quitte son cocon infantile pour aller conquérir le monde, et la responsabilité de la femme s'en trouvera évidemment repensée de même.

Pour conclure nous pouvons souligner que cette humanité dans *Les désorientés* est contrainte à la disparité. En essayant de redessiner les frontières d'un imaginaire collectif valorisant la diversité culturelle, Amin MAALOUF contribue implicitement à favoriser une dynamique de multiplicité qui tente d'articuler une prise en compte de la diversité culturelle, religieuse, linguistique, plus ou moins poussée, avec le respect du principe d'égalité entre les individus et le maintien de la cohésion de l'ensemble national mais sans qu'il y ait métissage. L'écrivain franco-libanais a donc formulé le projet d'une société inclusive, dans laquelle l'idéal de la reconnaissance de l'Autre transcende les frontières imaginaires élevées entre les ethnies, les cultures et les sexes.

Les désorientés avec un arrière fond biblique mais avec une version profane, valorise en effet la présence de la femme et dans la société. Ce crime d'Eve est énoncé clairement dans la Bible, la femme qui sous-tend la sortie du couple du paradis. Mais au-delà de la doctrine théologique du péché originel, *Bebel* et son cortège de malédictions ont aussi été réinterprétés - dans certaines traditions juives et chrétiennes, comme dans la philosophie - comme une « heureuse faute » : acquisition de la conscience de soi, libre-arbitre et pouvoir de décider librement, le point de départ de la grande histoire de l'humanité devenue adulte, autonome et responsable de son destin.

Le projet d'*Adam* n'est jamais l'uniformité mais l'unité dans la diversité. Comment pourrait-il en être autrement d'un Adam qui lui-même est à la fois à l'origine de cette diversité ? C'est son projet pour l'humanité. En témoigne tout le roman qui apparaît comme l'anti-Babel. La seule grande histoire, qui est l'universelle aventure de l'humanité ; la lecture politique du mythe d'Adam et Eve ainsi que *Babel* n'est-elle pas l'occasion de faire du politique moins une fin en soi qu'un moyen de penser, en l'enracinant dans le présent, l'universelle histoire de l'humanité ?

Troisième chapitre :

MAALOUF et sa rupture culturelle

La question de l'identité culturelle constitue sans doute une matrice de la pensée contemporaine francophone maghrébine, africaine, du Proche-Orient etc., soit au travers de la réflexion anthropologique, soit du point de vue de l'histoire, comme chez Amin MAALOUF, dans sa monumentale œuvre romanesque et essayistique du monde contemporain. S'ajoute à cela la question des rapports entre l'Orient et l'Occident qui ont été aussi longtemps traités de manière à ce qu'il y ait entente et conciliation de deux mondes contradictoires. Le texte maaloufien retisse la possibilité d'un lieu, sans cesse récusé, sans cesse contraint, comme il ouvre également un champ d'écriture tourné vers l'évocation nostalgique. Or, avec ses deux derniers ouvrages, MAALOUF semble revenir sur ses œuvres antérieures.

En effet, l'œuvre de MAALOUF, tant dans les romans que dans les essais, concourt conjointement à réduire cette fracture de par ces déchirures au sein des populations. Or, avec son dernier roman *Les désorientés*, voir l'essai qu'il l'a précédé, *Le dérèglement du monde*, MAALOUF semble remettre en question son projet : du métissage culturel, du pacifisme dans le monde et le salut entre les hommes, malgré les différends qui nous séparent ou encore les différentes appartenances de chacun.

C'est pourquoi, dans ce troisième et dernier chapitre nous tenterons d'analyser l'évolution de l'humanisme de MAALOUF jusqu'à cette rupture avec l'essai et le roman, *Le Dérèglement du monde* et *Les désorientés*, voire à détourner son projet de *dialogue des civilisations* vers *l'affrontement des civilisations*. Avant cela, il convient d'avoir un aperçu sur l'ensemble de ses œuvres favorisant ce brassage culturel. Comme il semble revenir sur ses œuvres antérieures, nous essayerons, par la suite, de montrer à travers notre lecture de l'œuvre *Les désorientés* le désarroi où est poussée l'humanité. En effet, l'intérêt de ce chapitre est d'ouvrir une piste dans les études maaloufiennes à partir de cette RUPTURE culturelle.

I. Le premier MAALOUF

I.1 Œuvres essayistiques

Les croisades vues par les Arabes est publié à Paris en 1983 : aux éditions J.-C. Lattès. Sur la quatrième de couverture, Alain DECAUX, de l'Académie française, nous expose sa propre vision sur *les Croisades* dont il faut « bien constater que les versions orientales et occidentales ne coïncident guère. ». (*Les croisades vues par les Arabes*)

Entré en écriture par un essai historique, lors d'une interview, interrogé sur cette enquête historique MAALOUF répond : « Je me suis toujours intéressé à l'Histoire et j'ajouterai, plus spécifiquement : j'ai toujours eu envie de raconter l'Histoire vue « de l'autre côté », c'est-à-dire du côté où l'on n'a pas l'habitude de l'entendre. »⁸² Ainsi, « *Les changements de point de vue, fondé sur les chroniques arabes, est aussi une réflexion sur le pouvoir et les conflits de légitimité au Proche-Orient.* »⁸³

Les Identités meurtrières sont publiées à Paris en 1998 aux éditions Grasset. La réflexion d'Amin MAALOUF porte cette fois-ci sur l'identité « *Une réflexion sur les passions suscitées par les crispations identitaires.* »⁸⁴ D'une part, il tend à nous expliquer avec une intelligibilité éclatante que « *L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence.* » (*Les Identités meurtrières*, p.31)

D'autre part, puisque tous les individus sont faits de multiples facettes, MAALOUF met l'accent sur la nécessité de la cohabitation des communautés, des nations ou encore des religions, de façon à ce qu'on apprenne à vivre avec tous et respecter et accepter les différences. Amin MAALOUF fait ressortir aussi des opinions toutes faites, des pressions idéologiques qui tendent à mettre en évidence certaines parties de notre identité qui nous mènent tout droit à l'intolérance.

Origines, publié à Paris en 2004 : aux éditions Grasset, retrace « *L'histoire de la famille –la tribu- à laquelle l'auteur témoigne sa reconnaissance et son*

⁸² MAALOUF Amin, « Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison », in *Le Magazine Littéraire* 1/2001 (n°394), p. 98.

⁸³ WOLTON Dominique (dir.), *Mondes francophones*, Paris, adpf, 2006, p. 612.

⁸⁴ *Ibid.* p. 606

amour. »⁸⁵ Une même nostalgie d'un passé complètement révolu touche MAALOUF, depuis longtemps citoyen français. Ainsi, Dans *Origines*, il a rendu un hommage émouvant à la mémoire de ses ancêtres, qui ont lutté pour la réforme de la société libanaise, en particulier *Botros*, le grand-père paternel d'Amin MAALOUF, après avoir vécu dans plusieurs endroits différents, finit ses jours au Mont-Liban.

Dans tous ses discours il reprend inlassablement ses propos :

Enfants de mon pays, il est temps de se réveiller, il est temps de rejeter les chaînes qui vous retiennent. Il est temps de rattraper l'Occident, aussi haut soit-il, et même si vous devriez y laisser la vie. C'est vous qui aviez donné à l'Occident son savoir, c'est vous qui lui aviez montré la voie. Moïse et le Christ et le Prophète de l'islam étaient des vôtres, de même qu'Avicenne et les siens... Abandonnez les traditions néfastes, et n'ayez pas peur de ceux qui, à tort, vous réproveront ! Redressez la tête, portez les habits de votre époque, et dites : il est révolu le temps des turbans ! (*Origines*, p.125)

Origines sont la récolte d'une quête généalogique qui tire des archives familiales les fragments biographiques qui constituent la trame d'une œuvre en apparence romanesque.

I.2 Œuvres romanesques

Léon l'Africain, la première biographie romancée de MAALOUF, publié à Paris en 1986 : aux éditions J.-C. Lattès, retrace la vie de *Hassan al-Wazzan* né à Grenade qui était encore un musulman à l'époque. Commerçant et grand voyageur, il fut enlevé par des pirates italiens qui, frappés par son intelligence, l'offrirent au pape *Léon X*. Le souverain pontife le convertit au catholicisme, et l'adopta.

Ce roman s'ouvre sur ces mots :

Moi Hassan fils de Mohamed le peseur, moi, Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie est la plus inattendue des traversées. [...]De ma bouche tu entendas l'arabe, le turc, le castillan, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent. Mais je n'appartiens à aucune. Je ne suis qu'à Dieu et à la terre, et c'est à eux qu'un jour, je reviendrai. (*Léon l'Africain*, p. 10)

Dès l'incipit nous remarquons que ce récit embrasse la notion de d'apatride universel ; un homme du monde « *l'arabe, le turc, le castillan, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières*

⁸⁵ *Mondes francophones*, op. Cit, p. 612.

m'appartiennent. Mais je n'appartiens à aucune » avec un arrière-fond historique, de l'Histoire vue autrement, essayant de raconter *la chute de Grenade* vue par les vaincus. Ainsi, dans la ligné des croisades vues par les Arabes « *Maalouf retrouve l'art du conteur oriental pour mieux transmettre un regard arabe sur l'Occident.* »⁸⁶

Samarcande, publié à Paris en 1988 : aux éditions J.-C. Lattès, est « *Un tableau de la Perse à deux époques cruciales de son histoire, celle de Omar Khayyam et les années 1890-1912.* »⁸⁷. Ce roman embrasse un millénaire d'Histoire. Une fresque historique qui nous fait traverser le monde de la Mésopotamie au XI siècle. On accompagne le poète, l'astrologue et le savant *Omar Khayyam* ainsi que son manuscrit. Elle nous conduit de la Transoxiane médiévale, en passant par la Perse, l'empire Ottoman, Baghdad. On découvre à travers ses expériences des populations, des cultures, des coutumes d'un monde ancien. MAALOUF déplace son regard vers un Orient dont il chante les splendeurs passées, mais aussi la difficulté à survivre dans un monde déjà dominé par les passions guerrières.

Les Jardins de lumières sont publiés à Paris en 1991 : aux éditions J.-C. Lattès. Amin MAALOUF imagine la vie de *Mani*, fondateur du manichéisme, doctrine religieuse selon laquelle il y a deux principes premiers, le Bien et le Mal. Or, à la lecture des *Jardins de lumières* les prêches du sage *Mani* ne mettent pas en avant cette partition catégorique et simpliste des intentions et actes humains ou divins. Au contraire, le *Mani* décrit par Amin Maalouf est un messager de paix recherchant l'harmonie, un jour, on lui demanda : « *Quel nom porte celui dont tu es le Messager ?* » *Mani* dit « *Le Roi des jardins de lumières* » (*Les Jardins de lumières*, p. 135). « *Roman de la déprise et de la quête de l'apaisement, à travers le portrait humain et morale du sage Mani, tant occulté par les religions officielles.* »⁸⁸

Le Premier Siècle après Béatrice est publié à Paris en 1992 : aux éditions Grasset. « *A partir de la fiction d'une inégalité quantitative de la répartition sexuelle des naissances, une réflexion sur les failles qui déchirent les sociétés modernes.* »⁸⁹ Cette œuvre nous propose une réflexion sur la natalité discriminatoire avec toutes les implications sociales, politiques, etc. tout en ouvrant le débat sur les

⁸⁶ *Mondes francophones*, op. Cit., p. 606.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*

guerres muettes, sourdes, économiques et latentes entre le Nord et le Sud, Occident contre Orient, est très intéressant. Dans *Le Premier siècle après Béatrice*, le narrateur fait au début une sorte de bilan du siècle :

C'était un grand siècle, à mon sens le plus grand, peut-être le dernier grand, c'était le siècle de toutes les crises et de tous les problèmes¹ aujourd'hui, au siècle de ma vieillesse, on ne parle que de solutions. J'ai toujours pensé que le Ciel avait inventé les problèmes et l'Enfer les solutions. (*Le Premier Siècle après Béatrice*)

Un peu plus loin, il ajoute : “ *Ma patrie est une galaxie de villes [...] Nous sommes née de la lumière de l'Orient, et que l'Occident ne s'est réveillé qu'à nos lumières* ” (*Le Premier Siècle après Béatrice*, p.146)

Le Rocher de Tanios est publié à Paris 1993 : aux éditions Grasset. « *Premier roman que l'écrivain situe au Liban, dans lequel il se penche sur la coexistence précaire des communautés.* »²⁰, lui a valu le prix Goncourt. Le narrateur enquête sur un personnage connu dans tout le Moyen-Orient et dont nul ne sait s'il fut réel ou légendaire et il cherche comment est née cette légende : *Tanios-Kichk*. Après tous les exploits qu'il réalise, revenant s'asseoir sur ce *Rocher* il finit par mourir, disparaître en effet personne ne sait. Fut-il transformé en Rocher qui porte aujourd'hui son nom ? *Tanios*, en quête d'identité, ne pourrait être rien que ce peuple libanais contemporain, à l'identité déchirée, écartelée entre l'Orient et l'Occident.

Les Echelles du Levant est publié à Paris en 1996 : aux éditions Grasset. Dans ce roman, « *A travers les confidences d'un personnage aux appartenances multiples* »²¹, le narrateur, qui est un journaliste, parvient à obtenir d'*Ossyane Ketabdar* dont il croit avoir reconnu le récit de vie. Avant même de lui raconter sa vie, leur conversation s'ouvre d'emblée sur cette question : “ *Etes-vous certain que la vie d'un homme commence à la naissance ?* ” (*Les Echelles du levant*, p .23) Encore une fois, « *une réflexion douloureuse sur l'exil* »²², où un personnage aux appartenances multiples, attestant qu'il y a beaucoup d'événements dans la vie de ses ancêtres et bien avant qui sont déterminants pour son identité.

Le Périple de Baldassare publié à Paris en 2000 : aux éditions Grasset. Dans le même style que les autres textes antérieurs, ce roman retrace le voyage de

²⁰ *Mondes francophones*, op. Cit. 606.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

Baldassare Embriaco, un Génois d'Orient, entrepris en Méditerranée en 1666 à la recherche d'un livre contenant le centième nom de Dieu, élément qui seul peut sauver l'humanité de l'apocalypse.

Dans ce combat qui oppose en moi la raison et la déraison, cette dernière a marqué des points. La raison proteste, ricane, s'entête, résiste, et j'ai encore suffisamment de lucidité pour observer cet affrontement avec quelque recul. Mais justement, ce reste de lucidité me contraint à reconnaître que la déraison me gagne. Un jour, si cela continue, je ne serai plus capable d'écrire de telles phrases. Peut-être même reviendrai-je fouiller ces pages pour effacer ce que je viens d'écrire. Car ce que j'appelle aujourd'hui déraison sera devenu ma croyance. (*Le Périple de Baldassare*)

Le Périple de Baldassare ne s'adresse pas à un public spécifique, à des gens qui appartiennent à une seule culture, mais plutôt à des gens aux “ *vies successives s'ajoutent les unes aux autres comme les cernes s'ajoutent chaque année au tronc d'un chêne ; les feuilles meurent à l'automne et quelquefois les branches cassent, sans que le chêne cesse d'être lui-même.* ” (*Le Périple de Baldassare*, p.289) Un texte qui crée une passerelle entre diverses cultures, comme il revête une portée universelle avec tant d'humanité.

Il est vrai que depuis *Léon l'Africain* jusqu'à son dernier roman *Les désorientés*, y compris les écrits essayistiques, MAALOUF nous fait osciller entre ces thèmes récurrents sous forme de dyades : tradition et modernité, civilisation et nomadisme, vie et mort, exil et retour, identité et bâtardise, opposition et harmonie, conflit et réconciliation, Orient et Occident. « *Dans le bouillonnement intellectuel que connaît le Liban de l'indépendance émerge aussi des poètes qui confirment cette interrogation continue sur la relation entre Orient et occident, et sur la réconciliation possible* »⁹³

Ainsi qu'avec des personnages qui ont leurs équivalents en Europe, des personnages croyants et dans le doute, ou encore anticlérical, du moins assez distant des institutions religieuses. Des personnages notamment aux appartenances multiples ou encore voués à embrasser la culture de l'Autre, cette attitude est assez fréquente dans chacun de ces ouvrages.

Cependant, lors d'une interviewe, MAALOUF interrogé sur ses personnages souvent confrontés à la haine de l'Autre, surtout lorsque le substrat religieux y participe, répond : « *Mon idéal, c'est une société où la religion serait une affaire*

⁹³ *Mondes francophones*, op. Cit. p. 592.

*strictement individuelle, une référence où certains pourraient accrocher leur échelle de valeurs à quelque chose de transcendant, et toute incursion de la religion dans la vie politique serait bannie.»*²⁴

Amin MAALOUF se montre souvent tenté, dans son œuvre abondante, d'occuper la place d'intermédiaire, tandis qu'avec *Les désorientés*, voire *Le Dérèglement du monde*, nous remarquons que ces œuvres rattachées à un courant humaniste rejoignent des questionnements plus universelles. C'est pourquoi dans cette dernière partie nous tenterons de voir comment cet auteur s'écarte-t-il du projet de l'universalisme ? Celui du métissage culturel et le dialogue interreligieux.

²⁴ « Amin Maalouf « Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison » », *Le Magazine Littéraire* 1/2001 (n°394), p. 98-98 URL : www.cairn.info/magazine-le-magazine-litteraire-2001-1-page-98.htm.

II. Le deuxième MAALOUF

II.1 Œuvre essayistique

Le dérèglement du monde est publié à Paris en 2009 : aux éditions Grasset. Croyant à un monde meilleur pour l'humanité, MAALOUF, dans cet essai, se garde des civilisations des débordements incontrôlés des fanatismes religieux. Comme il tend à rétablir un équilibre entre les civilisations, et ce, à travers cette « valeur » qui est « l'universalité, à savoir que l'humanité est une. Diverse, mais une. » p.62. on commettrait une faute si on impose les valeurs des uns aux autres au reste du monde tout en renonçant à respecter leurs propres valeurs. Du point de vue de l'auteur « Chaque fois que l'on néglige cette vérité de base, on trahit l'humanité, et on se trahit soi-même. » P.63.

Aujourd'hui, le champ des langues, des cultures, des croyances apparaît pris entre deux dynamiques contradictoires et peut-être complémentaires. « D'un côté, dans le sillage de la colonisation et de l'occidentalisation du monde, mais aussi des religions monothéistes à prétention universaliste. »⁹⁵

MAALOUF avoue également ne pas pouvoir « savourer les fruits de la modernité en toute quiétude » p. 12, car il craint que les générations à venir ne puissent en faire autant. « De la disparition du passé, on se console finalement, c'est de la disparition de l'avenir qu'on ne se remet pas ». (*Les désorientés*. P. 67.). Sur la quatrième de couverture du livre l'éditeur ajoute que, pour Amin MAALOUF, « le dérèglement du monde tient moins à une "guerre des civilisations" qu'à l'épuisement simultané des civilisations. »

II.2 Œuvre romanesque

Les désorientés, publié à Paris en 2012 aux éditions Grasset, met en scène des voix narratrices donnant la mesure de leur protestation face à la brutalité de la guerre qui a forcé cette communauté à la dislocation. Tout en menant une réinterprétation de l'histoire moderne du Liban, comme celles des autres nations aux contextes sociaux opprimants et aliénants, « La guerre entraîne effectivement une effervescence d'écriture romanesque [...] publiant des œuvres qui font retour sur

⁹⁵ *L'atlas géopolitique & culturel du Petit Robert*. Ed. 2003, p. 64.

les causes prévisibles de l'événement. »⁹⁶ Ainsi, Amin MAALOUF est de ces écrivains libanais qui ont manifesté avec éclat leur présence dans les lettres. L'ensemble des écrites de cet auteur, citées auparavant, ont lancé un appel pour plus de dialogue, en soulignant le besoin urgent de nouvelles formes d'interactions et d'entente entre les civilisations. Evoquant, également, la nécessité impérieuse d'un dialogue entre les religions qui tendent à transcender les différences pour se rassembler autour de valeurs communes. Or, après une lecture des *désorientés* nous avons constaté un manque de tant d'éléments phares, tellement répétés dans les premiers écrits maaloufiens, tels que les indices spatiotemporels, les personnages intellectuels, la diversité culturelle qui tend, en général, au métissage et à l'interculturalité.

- ***L'inexistence d'un lieu géographiquement situé :***

Adam, dans son carnet se dit tantôt de race arabe habitant au “ *Levant* ”, tantôt “ *habitant le monde* ”. Or, dès le début du texte, le narrateur souligne l'inexistence d'une carte géographique où son pays pourrait figurer. Ce brouillamini concernant son pays d'origine ne signifie pas une dislocation identitaire mais plutôt sous-tend une identité universelle.

Le récit progresse entre le journal tenu par *Adam*, quelques photos et courriers conservés, les échanges de mails et les dialogues nombreux. Sans souligner l'existence d'un lieu où son pays pourrait figurer, *Adam* écrit l'histoire d'un pays jamais cité et se contentait simplement du statut du *Levantin*. « *Le pays est effectivement le Liban, mais ça aurait pu être un autre pays ; la Bosnie ou l'Algérie. Tout pays qui a connu une période difficile où un groupe d'amis se trouve dispersés par les événements du pays* » souligne MAALOUF⁹⁷. Et si la narration est non spatialisable, *Adam* s'y prend de telle sorte qu'il laisse deviner les années 1970 : il nous présente en effet une situation au Proche-Orient qui exclut tout avenir de paix, “ *Ayant, en tant qu'historien, un sens aigu de la relativité des choses, je me suis toujours retenu de dire, et même de*

⁹⁶ *Mondes francophones*, op. Cit. P. 593.

⁹⁷ Retour en images sur la venue d'Amin Maalouf le mardi 13 novembre 2012 à la librairie Sauramps. A l'occasion de la sortie à la rentrée de son roman 'Les désorientés', il est venu à la rencontre du public montpelliérain à la librairie Sauramps et à la médiathèque centrale Emile Zola.

penser, que ce conflit au Proche-Orient avait pu détourner la caravane humaine tout entière vers une autre destination. ” (Les désorientés, v. PDF, p. 707) Il montre déjà la fragilité de la situation du pays, et de façon générale, pour certains, comme Mourad, soulignent l’importance grandissante du combat qui semble la méthode la plus adaptée aux luttes à venir. Adam, à la différence de Mourad, refuse la logique des enfermements et la guerre des appartenances, “je suis né sur une planète, pas dans un pays” (Les désorientés, v. PDF, p. 121), dit-il.

- ***L’échec de la Tour de Babel :***

Après des années d’absence, Adam ne retrouve pas le pays qu’il a connu et encore moins celui dont il avait rêvé avec ses copains. “ *Moi-même, je n’étais pas loin de le penser. A dire, même aujourd’hui, il m’arrive Pparfois de caresser cette illusion d’enfant. [D’un monde meilleur] Mais où diable trouver une telle escouade ? On a beau chercher, cette planète est vide. ” (Les désorientés, v. PDF, p. 58) Qu’advient-il pourtant dans le renoncement à la Tour ? Si Adam arrive trop tard pour se réconcilier avec Mourad, “ l’ami désadopté ”, (Les désorientés, v. PDF, p. 46) lui vient l’idée de réunir encore une fois tous les membres de la bande, sorte de méditation sur ce qu’ont été leurs vies et sur ce qu’est devenu le monde.*

Il est vrai que de nouvelles interprétations ont retourné, surtout au XXème siècle, le sens de l’épisode. « *La signification de l’épisode change car les valeurs attachées à l’unité et à la diversité ne sont plus les mêmes : un renversement axiologique vise à faire de l’érection de la tour une felix culpa [bienheureuse faute] et du châtiment divin une bénédiction »⁹⁸, explique ainsi Sylvie PARIZET dans l’ouvrage collectif qu’elle a dirigé sur le mythe de Babel. Adam souligne : “ Chacun de nous allait se laisser reconduire, sous bonne garde, dans l’enclos de sa foi obligée ”. (Les désorientés, v. PDF, p. 60) Une seconde explication de l’échec de la tour est en effet donnée dans le texte, résumée dans un autre cercle vicieux : pas de tour sans unité, pas d’unité sans tour. Les*

⁹⁸ PARIZET Sylvie (dir.), *Le Défi de Babel. Un mythe pour le XXIème siècle*, Paris, Desjonquière, 2001, p. 112.

divisions, les conflits, les guerres, ralentissent le travail commun, le rendent même impossible, comme le constate *Adam* après son retour dans son pays natal et sa tentative de la réorganisation du vieux cercle d'amis. *Adam* va travailler à reformer, le temps d'une soirée, ce cercle des amis disparus, ce cercle où "aucun d'entre nous ne ressemblait à sa communauté". Il y a urgence, le pays, la planète même sont en « sursis ». Et si cette mission symbolique qu'il s'est assignée semble condamnée par avance, il n'entend pas, lui, renoncer : "Et quand viendra mon tour, je tomberai comme un tronc, sans avoir plié, et en répétant à qui voudra l'entendre : 'C'est moi qui ai raison et c'est l'Histoire qui a tort !'" (*Les désorientés*, v. PDF, p. 10) Ici le projet commun est contrarié par des obstacles tenant tous à la division créatrice de tensions et de conflits. Ainsi l'idée de "la fondation d'une fraternité" est abandonnée et les hommes dispersés.

- ***Un amalgame religieux :***

Les amis racontent leur histoire, les voix s'entrelacent, récit du narrateur, journal d'*Adam*, échanges de mails ; *Les désorientés* serait ainsi à prendre comme un récit de vocation : loin d'être un châtement divin, la dispersion des hommes, serait une chance pour l'humanité, un salut. Dieu interviendrait ainsi non pour punir, mais pour réorienter, dans un sens plus fécond, l'énergie créatrice des hommes ; pour détourner un danger qui menaçait l'humanité, celui de l'unité stérile et oppressante, de l'uniformité et de l'unanimité, voire du totalitarisme politique. Cette tentative ne serait-elle pas une forme de « synchrétisme » ? Une synthèse de plusieurs traits culturels d'origine différente, donnant lieu à des formes culturelles nouvelles ou de divers éléments religieux donnant une tentative de fusion en un système de croyance.

- ***Du nihilisme :***

Cette attitude du négatif apparaît d'emblée avec le titre " *Les désorientés* ", voire dans les propos de chaque personnage comme ceux de *Nidal* : " *Et en me réveillant, je suis chaque fois déçu que ce ne soit qu'un rêve*

mensonger, que mon frère soit toujours dans sa tombe, et moi dehors, malheureux au milieu des vivants... » (Les désorientés, v. PDF, p. 902)

Si *La métaphysique de Schopenhauer* est la théorie de ce pessimisme ; « elle prêche la sainteté, ou négation du vouloir-vivre par l'ascèse. Thomas Mann, dans *Les Buddenbrooks*, a décrit la déception paralysante qui accompagne la découverte que notre monde est "le pire des mondes imaginables". »⁹⁹ Ainsi le texte maaloufien semble être en rupture avec son optimisme. De ce fait il suffit juste de débiter par quelques éléments du vocabulaire à travers le discours des narrateurs qui dégage un vocabulaire majeur qui possède de traits commun avec cette philosophie nihiliste¹⁰⁰, d'après lequel l'existence humaine est dénuée de tout sens, de toute vérité compréhensible ou encore de toutes valeurs. (Voir tableau 1). Après consultation du **tableau 1** ci-dessous, nous constatons que, plus que tout autre emploi de vocabulaire, c'est celui de la négation (du préfixe dès-exprimant la cessation ou de l'action contraire) qui occupe la première place dans le discours maaloufien. Ce thème, initié par la diversité des appartenances, peut se découvrir dans les formes : *Mourad l'ami désadopté*, *Mon lâche privilège de déserteur honnête*, être *désemparé*, *des espoirs déçus*, être *vexé*, parce que son pays l'avait *déçu*. *Le conflit avec Israël a déconnecté les Arabes de la conscience du monde*. Ou encore être « dans tous les sens comme les aiguilles d'une horloges désaccordée. »

La définition du ROBERT que voici :

dé-, des-, dés-

⁹⁹ GARNIER Jean, « Nihilisme », In *Encyclopædia Universalis*, Ed. 2011.

¹⁰⁰ « NIHILISME est formé (1787) au moyen du suffixe -isme sur le latin nihil « rien », forme réduite habituelle de nihilum, lui-même de °ne-hilom, forme renforcée de la négation ne au moyen de hilum. Ce nom s'employait pour « tant soit peu », et il est d'étymologie inconnue. Nihil, mot expressif ancien signifiant « rien », a perdu de sa valeur au profit d'autres mots passés en roman (Cf. néant, rien). [...] En français, nihilisme, « négation de toute croyance », est introduit en philosophie et employé spécialement à propos de la doctrine qui nie toute vérité morale et spirituelle (1838). [...] **Le sens politique** de « doctrine n'admettant aucune contrainte de la société sur l'individu », en référence à une réalité russe (1866), est emprunté au russe niguilism (1829), répandu par le roman de Tourgueniev, *Pères et Fils* (1862) et lui-même probablement emprunté au français. » In *Dictionnaire Historique De La Langue Française*, Ed. 2010.

1. Élément, du latin *dis-*, qui indique l'éloignement (*déplacer*), la séparation (*décaféiné*), la privation (*décalcifier*), l'action contraire (*décommander*, *défaire*, *démonter*).

2. Élément, du latin *de-*, à valeur intensive : *débattre*, *découper*, *détailler*.

A l'exception de la forme commune *déception*, le discours maaloufien ne propulse pas les mots de ce thème au rang des formes d'usages majeur. Il insiste, mais d'une manière beaucoup moins centrée autour d'un sujet reconnaissable, sur des pluriels comme *désorientés*, *désemparés*, ces malheureux *déchiquetés*, partout *déconsidérés*, et souvent *détestés*, *autorités*, *sociétés*, *communautés*, etc. ou des entités singulières et plus abstraites telles que *monde*, *histoire*, *pouvoir*, *raison*, auxquelles viennent s'ajouter les formes communes de *loi*, *droit*, et, *inégalité*, valeur totalitaire première mise en avant par MAALOUF.

Liste des mots	Liste des mots
Désapprobateur	Désintégrer
Désemparés	Désintéressé
Désempli	Désinvolture
Déséquilibrer	Désobéissance
Désespérant	Désordre
Désespoir	Désordre
Déstabilisé	Déstabilisé
Désuète	Désagréable

Tableau 1 : Liste des formes lexicales fréquentes

Bien évidemment, le fait de dresser une liste des termes les plus fréquents, le thème « *affrontement* » se renforce des adjectifs et des noms présents chez tous les personnages. Mais il n'est pas sans intérêt de voir, dès les premières fréquences se dégager au moins trois axes d'idéologie chez MAALOUF :

- **le vocabulaire de l'universalisme** : *nos besoins ensemble, nous étions constamment ensemble, nous vivions ensemble*, dans cet *univers*, dans ce *monde*. Puis le vocabulaire se réduit au particularisme : (le vocabulaire de la nation) “ *plus jamais nous ne serons ensemble* ”
- **le vocabulaire de la nation** : *patrie, pays, gouvernement, Etat* (Etats-Unis, Etat d'Israël, France, Brésil, Egypte)
- **le vocabulaire des valeurs négatives** : signalons aussi dans les hautes répétitions les formes de valeurs négatives : *aucun, ne ... pas/ jamais/ plus/ nul*. Il n'est pas une de ses interventions où ce terme soit absent. *Les désorientés* se distingue dans ce domaine par une abondance de formes dévalorisantes de l'unanimité ou radicales.

Du fait que notre problématique traite de *l'affrontement des civilisations*, et comment s'oppose l'œuvre de MAALOUF, *Les désorientés*, du dialogue interculturel, il stipule :

Je continue à croire que la coexistence harmonieuse est possible, et qu'elle est de toute manière indispensable si l'on veut tisser des liens solides entre les tenants des diverses cultures plutôt que de se résigner à un cloisonnement générateur d'affrontements, de détestation, de violence. [...] Cela dit, je suis conscient du fait qu'une intégration réussie est aujourd'hui ardue, qu'elle le sera encore plus dans les décennies à venir, et qu'il faudra une action réfléchie, subtile, patiente et même résolument volontariste pour éviter le désastre qui s'annonce. (*Le Dérèglement du monde*, p. 112)

Au terme de ce roman nous comprenons les interrogations d'Amin MAALOUF sur les menaces qui pèsent sur une civilisation “ *levantine* ” mythifiée. Cet univers est *désorienté* parce qu'il subit le choc de la révolution des mentalités associée à la montée d'un sentiment d'insécurité au sein des populations les plus diverses. “ *Il faudra bien que nous finissions par regarder en face notre propre défaite, la gigantesque, la retentissante débâcle historique de la civilisation qui est la nôtre.* ” (*Les désorientés*, v. PDF, p. 886) En effet, insensée naïveté qui nie de plein fouet l'évidence de la réalité humaine : la différence, la divergence.

Interrogé encore une fois, dans quel contexte avait-il écrit le roman, MAALOUF stipule qu'au Proche-Orient :

Il se passe constamment des choses, c'est vrai que je ne prévoyais pas vraiment tous les bouleversements qu'il y a eu à partir de la fin de 2010. [...] Je ne sais pas si cela m'a influencé. [...] La période actuelle est une période où on perçoit une montée de tensions et un peu partout dans le monde ; en Europe, il est clair qu'il y a beaucoup de sociétés qu'on voit se développer, une sorte d'impatience à l'égard du reste du monde. C'est lié aussi à tout ce qui arrive dans le monde musulman. C'est une source d'inquiétude en même temps ce qui est arrivé dans le monde arabe suscite chez moi une attitude mitigée et d'un côté je pense qu'il y a une forme de démocratisation importante [...] en même temps on ne sait pas exactement où l'on va, il y a des tendances un peu rétrogrades qui apparaissent dans tel ou tel pays par rapport au statut de la femme, par rapport aux minorités et c'est une source d'inquiétude. Je pense que nous sommes au milieu d'un bouillonnement qui vient tout juste de commencer, qui va probablement durer plusieurs années.¹⁰¹

Cependant, en revisitant sa vie comme c'est le cas des personnages du roman, il a y tous ; des moments tristes, de désarroi, de bonheur qu'ils ont connu et qu'ils racontent et parfois qu'ils revivent. Si la vie est faite de tout cela même dans les périodes les plus difficiles, les plus sombres, il y a des moments de bonheur, c'est la condition humaine.

Si les personnages des *désorientés* se trouvent pour l'instant séparés, peu d'indices permettent d'espérer que les hommes sauront surmonter leurs divergences, élaborer des solutions imaginatives, puis s'unir et se mobiliser pour les mettre en œuvre ; bien des signes donnent même à penser que « *le dérèglement du monde est déjà à un stade avancé, et qu'il sera difficile d'empêcher une régression.* »¹⁰²

¹⁰¹ Retour en images sur la venue d'Amin Maalouf le mardi 13 novembre 2012 à la librairie Sauramps. A l'occasion de la sortie à la rentrée de son roman 'Les désorientés', il est venu à la rencontre du public montpelliérain à la librairie Sauramps et à la médiathèque centrale Emile Zola.

¹⁰² MAALOUF Amin, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009, p. 14.

CONCLUSION

CONCLUSION

Le champ des langues, des cultures, des croyances apparaît pris entre des dynamiques complémentaires à prétention universaliste, ou encore afin de développer des formes culturelles planétaires. Or, cette forme d'universalisation des civilisations, tout en accompagnant et prolongeant l'esprit démocratique ainsi que l'affirmation du multiculturalisme, semble être en récession dans les écrits d'Amin MAALOUF. Langues, cultures, autant de productions humaines par lesquelles se construisent des communautés, là où le substrat religieux tient une place prépondérante, ces dernières ne s'affirment pas les unes *pour* les autres mais plutôt les unes *contre* les autres. Ces visions du monde n'échappent pas aux rapports de force. Ces identités sont parfois des instruments de domination.

Les protagonistes, dans le roman *Les désorientés*, ne sont pas appelés à se mêler comme dans les premiers écrits de MAALOUF mais plutôt à s'affronter. Il y a, il y aura des conflits entre communautés dont les antagonismes vont au-delà des stricts intérêts économiques ou des modes de vie : ainsi des tensions entre juifs, chrétiens et musulmans recouvrant en fait des oppositions très diverses d'un pays à l'autre, voire au sein d'un même pays.

Au terme de cette étude, cette tentative de réconciliation de l'humanité, réitérée à maintes reprises, dans *Les désorientés*, Amin MAALOUF semble revenir sur ses œuvres antérieures impliquant des métissages autant possibles qu'innombrables. En effet, dans le cadre de ce travail nous nous sommes posés la question suivante : en quoi cette version maaloufienne du métissage culturel s'oppose-t-elle/ se conjugue-t-elle à la tour de Babel ? Qu'apporte cette nouvelle utopie au dialogue interculturel ? Quel nouveau mythe contemporain ?

Pour élucider cette problématique, nous avons formulé trois principales hypothèses, à savoir : les différentes appartenances culturelles présentes dans *Les désorientés*, ceci nous a amené à présenter le cadre conceptuel de la culture puis l'origine de la disparité des personnages dans le roman, faisant ainsi recours au mythe de *la Tour de Babel*. Enfin, une évolution humaniste « *dialogues des civilisations* » à « *l'affrontement des civilisations* », à travers l'œuvre de

MAALOUF jusqu'à cette rupture culturelle avec l'essai et le roman : *Le Dérèglement du monde* et *Les désorientés*.

Nous ne saurions terminer ce travail sans émettre quelques suggestions et sans ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. Bien des choses restent à analyser tels que l'axiologie ; la faute morale, entre responsabilité et solidarité et dilemme de l'engagement. La divergence entre le choix de l'exil et les compromissions de la politique locale avaient été la cause d'un différend, la rivalité entre *Adam* et *Mourad*, coupable d'être parti pour l'un, coupable d'être resté pour l'autre ; c'est donc la culpabilité dans les deux cas pourtant opposés. C'est ce qu'on pourrait désigner par : culpabilité ambivalente ou culpabilité universelle. Notamment, sur les deux tragédies rivales, celles des juifs et celles des Palestiniens. La littérature en effet est une véritable école de la réflexion morale, non pas au sens où elle se charge de transmettre un contenu normatif préexistant, des leçons morales, mais au sens où la lecture d'un texte littéraire met en branle une réflexion morale ou éthique (philosophique) nous fait traverser une expérience humaine qui reprend la problématique fondamentale de l'être humain : qu'est-ce que être-au-monde ?

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus :

- 1 MAALOUF Amin, *Les désorientés*, Paris, Grasset, 2012.

II. Œuvre d'Amin MAALOUF

a. Romans :

- 2 *Léon l'Africain*, Paris, J. C. Lattès, 1986.
- 3 *Samarcande*, Paris, J. C. Lattès, 1988.
- 4 *Les Jardins de lumière*, Paris, J.C. Lattès, 1991.
- 5 *Le Premier Siècle après Béatrice*, Paris, Grasset, 1992.
- 6 *Le Rocher de Tanios*, Paris, Grasset, 1993.
- 7 *Les Echelles du Levant*, Paris, Grasset, 1996.
- 8 *Le Périple de Baldassare*, Paris, Grasset, 2000.
- 9 *Les désorientés*, Paris, Grasset, 2012.

b. Essais

- 1 *Les croisades vues par les Arabes*, Paris, J.C. Lattès, 1983.
- 2 *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
- 3 *Origines*, Paris, Grasset, 2004.
- 4 *Le Dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009.

c. Livrets d'opéra

- 1 *L'Amour de loin*, Paris, Grasset, 2001.
- 2 *Adriana Mater*, Paris, Grasset, 2006.

III. Ouvrages cités

a. Ouvrages critiques

- 1 ACHOUR Christiane, *Clefs pour la lecture des récits : Convergence critique II*, Paris, Ed. Tell, 2002.
- 2 BÉNAC Henri, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette, 1988.
- 3 COMPAGNON Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

- 4 FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.
- 5 GENETTE Gérard, *Palimpseste, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
- 6 RICŒUR Paul, *Histoire et Vérité*, Paris, Seuil, 1967.
- 7 RIFFATERRE Michael, *La Production du texte*, Paris, Seuil, 1979.
- 8 SCOPELLO Madeleine, *Les gnostiques*, Paris, Cerf, 1992.

b. Ouvrages thématiques

- 1 CAILLOIS Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950.
- 2 FRYE Northrop, *Le grand code. La Bible et la littérature*, Paris, Seuil, 1984.
- 3 GEOFFROY Younès et Néfissa, *Le Livre des prénoms Arabes*, Beyrouth, El-Bouraq, 2000.
- 4 MAALOUF Amin, *Le Dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009, p. 58.
- 5 PARIZET Sylvie (dir.), *Le Défi de Babel. Un mythe pour le XXIème siècle*, Paris, Desjonquière, 2001.
- 6 PUECH Henri-Charles (dir.), *Histoire des religions II*, Paris, Gallimard, 1972.
- 7 WOLTON Dominique (dir.), *Mondes francophones*, Paris, adpf, 2006, p. 606.

IV. Articles et périodiques

a. Version papier

- 1 COHEN-EMERIQUE Margalit, « *Le choc culturel, méthode de formation et outil de recherche* », in DEMORGON Jacques et LIPIANSKY Edmond-Marc (dir.), *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz, 1999.
- 2 D'ANS André-Marcel, « Le premier livre sur les "arts premiers" », In *La Quinzaine littéraire*, n° 856, Juin 2003.
- 3 MARANDON Gérard, « Au-delà de l'empathie, cultiver la confiance : clés pour la rencontre interculturelle » in *CIDOB*, mai - juin 2003.

b. Version numérique

- 1 « Amin Maalouf « Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison » », in *Le Magazine Littéraire* 1/2001 (n°394), p. 98-98 [En ligne] URL : www.cairn.info/magazine-le-magazine-litteraire-2001-1-page-98.htm.
- 2 ARMENGAUD Françoise, « CULTURE - Nature et culture », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-nature-et-culture/>

- 3 CAZENEUVE Jean, « CIVILISATION », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne].
URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/civilisation/>

V. Encyclopédies et dictionnaires

- 1 CHEVALIER Jean & GHEERBRANT Alain (dir.), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Jupiter, 1990.
- 2 *Dictionnaire abrégé latin-français*, Paris, Hachette, 2007.
- 3 *Dictionnaire Historique De La Langue Française*, 2010.
- 4 DUCROT Oswald & SCHAEFFER Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil, 1995.
- 5 *Encyclopædia Universalis*, Ed. 2011.
- 6 FERREOL Gilles (dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003.
- 7 *Guide illustré des religions dans le monde*, Paris, Centurion, 1985.
- 8 JULIEN Nadia, *Grand dictionnaire des symboles et des mythes*, Allier, Marabout, 1997.
- 9 *Robert (L'atlas géopolitique & culturel du Petit -)*, 2003.
- 10 *Robert (Le petit - des noms propres)*, 2003.

Références consultées et non citées

- 1 ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 2005.
- 2 COMPAGNON Antoine, *Le démon de la théorie*, Paris, Seuil, 1998.
- 3 DEBRAY Régis, *Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations*, Paris, CNRS, 2007.
- 4 ECO Umberto, *De la littérature*, Paris, Grasset, 2003.
- 5 ECO Umberto, *Dire presque la même chose*, Paris, Grasset, 2006.
- 6 ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.
- 7 ELIADE Mircea, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1969.
- 8 ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
- 9 ELIADE Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1957.
- 10 MAINGUEUNEAU Dominique, *Le discours littéraire*, Paris, Armand Colin, 2004.

- 11 PARIZET Sylvie (dir.), *Lecture politique des mythes littéraires au XXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2009.
- 12 PUECH Henri-Charles (dir.), *Histoire des religions I*, Paris, Gallimard, 1970.
- 13 PUECH Henri-Charles (dir.), *Histoire des religions II*, Paris, Gallimard, 1972.
- 14 PUECH Henri-Charles (dir.), *Histoire des religions III*, Paris, Gallimard, 1999.
- 15 TODOROV Tzvetan, *La notion de littérature*, Paris, Seuil, 1987.
- 16 TODOROV Tzvetan, *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1965.
- 17 VASSEVIEVE Jacques, TOURSEL Nadine, *Littérature : 140 textes théoriques et critiques*, Paris, Armand Colin, 2011.